

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ À
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN PSYCHOLOGIE

PAR

PIERRE VAUGEOIS

RELATIONS ENTRE LA RECHERCHE D'EXCITATION
ET LES CARACTÉRISTIQUES PERSONNELLES,
LES PERCEPTIONS ET LES COMPORTEMENTS
DES SKIEURS ALPINS

AVRIL 1987

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

Table des matières

Introduction.....	1
Chapitre premier - Contexte théorique et expérimental.....	6
Chapitre II - Méthodologie.....	29
Chapitre III - Analyse et interprétation des résultats.....	43
Conclusion.....	106
Appendice - Questionnaire d'enquête.....	109
Références.....	124

Introduction

Certaines prédispositions personnelles font que des individus sont attirés vers certaines activités de loisirs plutôt que vers d'autres.

En effet, selon Kleiber et Dirkin (1985), les diverses dimensions que l'on peut identifier dans une activité suggèrent la possibilité que l'attraction exercée par celle-ci soit due au fait qu'elle offre des expériences compatibles avec des prédispositions personnelles.

Cependant, on retrouve plusieurs raisons ou motivations à pratiquer une même activité, et ces motivations varient également en importance d'un individu à l'autre.

Une des motivations à pratiquer une activité est la recherche d'un niveau optimal d'excitation. Par ailleurs, ce niveau optimal n'est pas le même pour tout le monde.

Une des façons d'atteindre ce niveau optimal d'excitation est la prise de risques. Le risque est recherché entre autres dans des activités de loisirs et plus particulièrement dans certains sports.

En effet, dans leurs études sur les valeurs des différents loisirs des étudiants, Ouellet et Perron (1979) trouvent que les

individus intéressés aux sports d'équipe, aux sports individuels et aux sports en général valorisent davantage le risque, tandis que ceux qui préfèrent les activités de plein air et socio-culturelles valorisent davantage la liberté.

Parmi les sports, il y en a qui seraient plus dangereux ou plus risqués que d'autres. Selon Giscard (1966: voir Bouet, 1969), les sports réputés dangereux sont ceux où un certain dommage corporel pouvant être grave ne saurait être normalement exclu. Le goût du risque y est présent, pour autant que ces sports sont pratiqués dans l'intention de frôler délibérément le danger, tout en lui échappant.

Parmi les sports à haut niveau de risque, nous retrouvons le ski alpin.

Vaneck et Cratty (1970), classifient les différents sports en cinq catégories. Une de celles-ci est celle dans laquelle des accidents occasionnant des blessures ou la mort sont imminents. Ils citent le ski alpin comme exemple de sport appartenant à cette catégorie.

Il existe plusieurs théories explicatives des différences individuelles dans la recherche d'excitation. Parmi ces théories nous retrouvons celle de la recherche d'excitation de Mehrabian et Russel (1974), la recherche de sensations de Zuckerman (1964), la personnalité

de type T de Farley (1985), la recherche de stress de Klausner (1968) et le flow experience de Csikszentmihalyi (1975).

Certaines de ces théories sont semblables à bien des points de vue et peuvent s'appliquer à l'explication de la pratique des sports à haut niveau de risque comme le ski alpin. Elles décrivent cependant très peu les caractéristiques des skieurs alpins qui pratiquent ce sport en étant motivés par la recherche d'excitation.

Cette recherche aura donc pour but général d'étudier la recherche d'excitation comme motivation à faire du ski alpin. De façon plus particulière, cette recherche étudiera comment la recherche d'excitation se manifeste chez les adeptes du ski alpin et si ces manifestations correspondent à celles observées dans la littérature.

Dans le premier chapitre, le contexte théorique sera développé. Le deuxième chapitre portera sur l'aspect méthodologique de cette recherche, pour enfin en arriver à l'analyse et l'interprétation des résultats dans le troisième chapitre.

Le contexte théorique portera d'abord sur les notions de niveau optimal de stimulation, d'activation et d'excitation, ainsi que sur les théories de la personnalité qui expliquent les différences individuelles dans la recherche d'excitation. Par la suite, ces théories de la personnalité seront reliées à la pratique des sports et plus particu-

lièrement au ski alpin. Enfin, certaines hypothèses seront formulées afin de mettre en relation la recherche d'excitation comme motivation à faire du ski alpin et les caractéristiques personnelles, perceptions et comportements des skieurs.

La partie méthodologique de la recherche se subdivisera en sept sections. Le plan échantillonnal, le choix des répondants, le questionnaire, les interviewers, le déroulement de l'expérimentation, le schème de recherche et les méthodes d'analyse des résultats.

Enfin la dernière partie de la recherche sera celle de l'analyse et de l'interprétation des résultats. D'abord les résultats seront décrits pour enfin en arriver à l'interprétation de ceux-ci.

Chapitre premier

Contexte théorique et expérimental

Les concepts étant à l'origine des différentes théories de la personnalité qui seront abordées plus loin, sont ceux du niveau optimal de stimulation et d'excitation ainsi que la théorie de l'activation.

Toutefois, il est important de faire auparavant une distinction entre ces concepts, ainsi que d'autres qui seront vus plus loin.

L'excitation, l'activation et le stress sont des états, tandis que les stimulations et les sensations provoquent parfois ces états.

Niveau optimal de stimulation

Wundt (1873: voir Zuckerman, 1979) a le premier formulé la loi du niveau optimal de stimulation. Selon lui, la relation entre l'intensité de la stimulation et le fait de ressentir celle-ci positivement ou négativement est curvilinéaire. Un niveau trop haut ou trop bas de stimulation sera perçu comme étant aversif, tandis qu'un niveau moyen de stimulation sera perçu comme étant plaisant.

Pour formuler sa loi, il analyse, par la méthode de l'introspection, les relations entre les stimulations provoquées par la

pression, la température, le goût et l'olfaction d'une part, et les sensations de plaisir ou de douleur telles que verbalisées par les sujets d'autre part. Il n'applique cependant pas sa loi à toutes les modalités sensorielles, car il n'étudie pas les sens de la vue et de l'audition.

Par la suite, d'autres chercheurs reprennent la loi du niveau optimal de stimulation, mais en employant cette fois la méthode expérimentale et en faisant porter leurs recherches sur des animaux, ainsi que sur la vitesse d'apprentissage, et non sur les sensations de plaisir ou de douleur.

En effet, Yerkes et Dodson (1908: voir Zuckerman, 1979), en travaillant sur l'apprentissage chez les rats, formulent une loi selon laquelle l'apprentissage impliquant des discriminations faciles ou des associations simples est facilité par un haut niveau de stimulation, tandis que des apprentissages plus difficiles atteignent un niveau optimal à un niveau intermédiaire de stimulation. La même courbe curvilinéaire que dans la loi de Wundt (1873: voir Zuckerman, 1979), se retrouve donc dans cette loi, pour ce qui est des apprentissages difficiles.

Théorie de l'activation

La théorie de l'activation décrit une classe de comportements caractérisés par la recherche ou la fuite suite à une stimulation. Le principe homéostatique de la motivation implique qu'il existe un niveau

préfér   ou plaisant (ni trop haut, ni trop bas) d'excitation pour chaque individu, et que les personnes vont rechercher ou fuir les stimulations pour atteindre ce niveau (Fiske et Maddi, 1961).

Les individus cherchent à modifier l'intensité d'un stimulus seulement lorsque celui-ci est en dehors des limites acceptables de l'activation. Les individus avec un haut niveau de base d'activation physiologique sont plus portés à éviter des hauts niveaux de stimulations que les individus qui sont à l'autre extrémité du continuum, les chercheurs de sensations (Maddi et Scott-Propst, 1971).

Niveau optimal d'excitation

Toujours en travaillant avec la notion d'activation physiologique, Hebb (1955) change le concept du niveau optimal de stimulation pour celui du niveau optimal d'excitation.

La création de ce nouveau concept est basée sur la reconnaissance du fait que le système nerveux n'est pas seulement un réceptacle passif de stimulations sensorielles. Chaque entrée sensorielle envoie des ramifications à la formation réticulaire qui confond les excitations provenant de ces diverses sources et les transmet, sans faire de distinction, jusqu'au cortex. D'autre part, le cortex envoie des excitations à la formation réticulaire et, par conséquent, les processus cor-

ticaux peuvent contribuer au niveau d'activation. Ceci veut dire que la source principale d'activation est dans la stimulation sensorielle, mais que les processus de pensée en constituent également une autre source.

Ce nouveau concept pouvait alors s'appliquer à des stimulations impliquant la nouveauté et la complexité et non seulement à des stimulations sensorielles.

Après avoir vu les concepts du niveau optimal de stimulation, théorie de l'activation et niveau optimal d'excitation, voyons maintenant les diverses théories de la personnalité tirant leur origine de ces concepts.

Recherche d'excitation

Selon Mehrabian et Russel (1974), la préférence d'un individu pour un environnement donné est reliée de près à son niveau préféré ou optimal d'excitation. Ces auteurs considèrent la recherche d'excitation comme étant un trait de personnalité.

En effet, certaines personnes vont préférer d'une façon caractéristique un environnement calme, tandis que d'autres vont activement chercher à augmenter leur excitation en choisissant des environnements nouveaux, complexes ou imprévisibles.

Ces auteurs ont développé une mesure de la recherche d'excitation. Cette mesure est composée de cinq facteurs qui sont : l'excitation par le changement, l'excitation par des stimuli inhabituels, l'excitation par le risque, l'excitation par la sensualité et l'excitation par des environnements nouveaux.

Ces auteurs font une distinction entre la recherche d'excitation en tant que trait (niveau caractéristique, stable) et en tant qu'état (sentiment momentané). Cette distinction va dans le même sens que la différence entre l'anxiété en tant que trait ou en tant qu'état. Selon Spielberger, Gorsuch et Lushene (1970), l'anxiété en tant qu'état réfère à la condition d'un individu à un moment particulier et suite à des conditions bien précises, tandis que l'anxiété en tant que trait réfère à une prédisposition durable peu importe les circonstances et les conditions.

Recherche de sensations

L'intérêt de Zuckerman (1964) pour l'étude de la recherche de sensations origine de ses travaux sur la privation sensorielle chez les humains. Il fonde ses recherches sur la théorie que les différences constantes entre les personnes dans leurs niveaux d'excitation expliquent les différences de réactions à la privation sensorielle.

A) Sa nature

La recherche de sensations est, selon Zuckerman (1979), un trait défini par le besoin de sensations complexes et d'expériences variées et nouvelles, ainsi que par la propension à prendre des risques physiques et sociaux dans le seul but d'effectuer ces expériences. Comme plusieurs traits psychologiques, la recherche de sensations a des bases biologiques.

En effet, selon Zuckerman (1978), les différences rencontrées dans le niveau d'excitation, ont une base physiologique et pourraient être dues en partie à des différences dans les quantités de Monoamine Oxidase, une substance contrôlant l'activité des neurotransmetteurs. Les chercheurs de sensations en auraient une quantité moindre que les autres individus.

De plus, des études portant sur des jumeaux identiques et fraternels ont amené Zuckerman (1979) à établir qu'il y a entre la moitié et le tiers de la variation dans le degré de recherche de sensations qui est due à l'hérédité, le reste dépendant des possibilités environnementales.

B) Ses manifestations

Selon Zuckerman et Bone (1972), le chercheur de sensations est une personne qui a besoin de sensations variées, nouvelles et complexes

afin de maintenir un niveau optimal d'excitation. Quand les stimuli et les expériences deviennent répétitives, le chercheur de sensations devient ennuyé.

C) Sa mesure

Zuckerman a développé en 1964 un premier Sensation Seeking Scale (S.S.S.). Depuis ce temps, il a élaboré quatre autres versions améliorées de ce test.

Le S.S.S. est maintenant composé de quatre échelles isolées par analyse factorielle:

1) Echelle de recherche de sensations fortes et d'aventures.

Ce facteur est composé d'énoncés qui expriment une tendance à s'engager dans des sports extérieurs ou autres activités comportant des éléments de vitesse ou de danger.

2) Échelle de recherche d'expériences.

Ce facteur contient des énoncés représentant une tendance à rechercher des expériences nouvelles pour l'esprit et pour les sens, ainsi que par un style de vie non-conformiste.

3) Échelle de "disinhibition".

Ce facteur réfère à des énoncés qui représentent une tendance à l'hédonisme à travers des expériences plus ou moins déaprouvées socialement, comme les changements de partenaires sexuels, la boisson et les parties.

4) Échelle de susceptibilité à l'ennui.

Ce facteur est fait d'énoncés qui indiquent une aversion pour la répétition d'expériences, pour le travail routinier, pour les gens ennuyeux et pour ce qui est prévisible.

D) Ses corrélats

Plusieurs études ont été effectuées à partir du Sensation Seeking Scale et ainsi, de nombreuses caractéristiques du chercheur de sensations se rapportant à ses traits de personnalité, attitudes et comportements ont été trouvées.

Il y a relation négative entre la recherche de sensations et l'âge. Ce trait a tendance à diminuer à partir de l'adolescence. Ceci a été démontré dans trois études transversales (Blackburn, 1969; Brownfield, 1966; Kish et Busse, 1968). En employant un grand échantillon de jumeaux des deux sexes, Zuckerman, Eysenck et Eysenck (1978), démontrent clairement, par une étude transversale aussi, que les résultats au S.S.S. diminuent avec l'âge.

Les hommes ont généralement des résultats plus élevés au S.S.S. que les femmes (Zuckerman, Eysenck et Eysenck, 1978). Cette différence pourrait avoir des bases physiologiques, les hormones sexuelles ayant un rôle à jouer dans l'activation des neurotransmetteurs comme la noradrénaline, venant contrebalancer l'effet de la Monoamine Oxidase. Cette différence pourrait aussi être due à l'influence des exemples de la famille, aux rôles culturels, à l'apprentissage et à des expériences précoces dans l'environnement.

Il y a également une corrélation positive entre la recherche de sensations et les tendances impulsives (Blackburn, 1969; Zuckerman et al., 1966, 1967; Zuckerman et Link, 1968). La recherche de sensations est particulièrement reliée à un des aspects de l'impulsivité qui est appelé la prise de risques et qui correspond à une tendance à s'engager dans des activités qui sont physiquement risquées (Zuckerman, 1979). Selon Zuckerman (1979), les chercheurs de sensations ont tendance à sous-estimer le degré de risque d'une situation. Ceci pourrait expliquer la tendance qu'ils ont à s'engager dans des activités qui sont physiquement risquées.

Personnalité de type T

Après avoir contribué à la création de l'échelle de recherche de sensations fortes et d'aventures du Sensation Seeking Scale (Farley et Farley, 1967), Farley (1985) développe une autre notion, en travail-

lant auprès des délinquants, qui est celle de la personnalité de type T (Thrill seeker).

Il base son concept sur celui du niveau optimal d'excitation. Selon lui, les personnalités de type T ont un bas niveau d'excitation physiologique, ce qui a pour conséquence qu'ils recherchent les émotions fortes, prennent des risques, défient les règles et poursuivent l'incertain afin d'atteindre un niveau optimal d'excitation.

Pour Farley (1986), on peut classer les gens sur un continuum allant de la personnalité de type T ou (Grand T) jusqu'à la personnalité de type t ou (petit t). Ces derniers recherchent la certitude, évitant les risques et ce qui n'est pas familier.

D'autre part, les personnalités (Grand T) peuvent être divisées en deux genres selon l'orientation ou la direction de leurs actes :

a) Les personnalités T+ qui sont créatives et parmi lesquelles on retrouve des savants, des artistes, et cetera.

b) Les personnalités T- qui sont destructives et parmi lesquelles on retrouve des criminels, des délinquants, et cetera.

Cette différence chez les personnalités de type T serait due à l'environnement qui procure ou non les stimulations nécessaires et ap-

propriétés à ces personnes.

La personnalité de type T est donc semblable au chercheur de sensations en ce qu'il prend des risques, défie les règles et poursuit l'incertain.

Recherche de stress

La recherche de stress est reliée à la recherche d'excitation. Elle dénote la poursuite de conditions par lesquelles l'individu, consciemment ou inconsciemment, croit atteindre un état optimal d'excitation (Klausner, 1968).

Il définit la recherche de stress comme étant un comportement ayant pour but d'augmenter le niveau d'excitation.

En étudiant le chercheur de stress dans les domaines de la politique, des affaires et du sport, Klausner (1968) décrit certaines caractéristiques générales de ce dernier.

- a) Ses comportements sont planifiés soigneusement:

Le sportif qui recherche le stress tend à développer ses habiletés et à perfectionner sa technique.

b) Il tend à répondre à des impératifs internes plutôt qu'externes :

Quand il fait face à des règles de procédures, le chercheur de stress donne préséance à sa propre interprétation de ces règles par rapport aux interprétations imposées par l'autorité.

c) Il réitère la situation stressante. Toutefois il ne fait pas que répéter l'activité stressante, mais il s'engage dans des versions de plus en plus difficiles de l'activité.

D'après Harris (1973) le but ultime du chercheur de stress est la recherche de plaisir. Il trouve du plaisir dans des expériences et des situations que la plupart des individus considèrent comme étant anxiogènes.

Il est caractérisé comme étant un chercheur de sensations qui aime côtoyer le danger et être sur le bord de la catastrophe, l'essence d'une activité à haut niveau de risque étant un processus de transfert de l'anxiété au plaisir.

Flow experience

Le concept de flow experience de Csikszentmihalyi (1975) est une sorte de perte du moi ou d'immersion complète dans une activité autotelic.

On appelle activité autotelic, une activité qui est poursuivie dans le seul but de l'expérience elle-même. Des buts apparents semblent exister simplement pour fournir une direction, tandis que le but réel est l'expérience elle-même. L'activité autotelic implique donc le concept de motivation intrinsèque.

Lorsque les contraintes de l'activité ou les risques que celle-ci comporte sont bien proportionnés par rapport aux habiletés de l'individu effectuant cette activité, il peut en résulter une sorte de perte du moi ou d'immersion complète dans l'activité, c'est ce que l'on appelle le flow experience. Dans le cas où les défis sont trop grands par rapport aux habiletés, il peut en résulter de l'inquiétude et dans le cas où il n'y a pas assez de défis, il peut en résulter de l'ennui. Il est toutefois important de noter que ce n'est pas tant les habiletés et défis objectifs, mais plutôt la perception qu'a l'individu de ceux-ci qui fait que le flow experience pourra être atteint ou non.

Le flow experience peut se produire dans divers genres d'activités: artistiques, intellectuelles, spirituelles, sportives, et cetera.

Csikszentmihalyi (1975) étudie le flow experience dans une activité à haut niveau de risque qui est l'alpinisme. Il y retrouve les caractéristiques suivantes:

- a) L'activité est renforçante en elle-même.
- b) Il y a liberté de choisir dans un continuum de défis.
- c) L'attention est centrée.
- d) Le lieu de contrôle est interne.
- e) Il y a fusion de l'action et de la conscience.

Une de ces caractéristiques, à savoir que l'activité est renforçante en elle-même, se retrouve dans la recherche de sensations définie par Zuckerman en 1979. Une deuxième caractéristique, le lieu de contrôle interne, avait été souligné par Klausner en 1968 comme étant un des aspects de la recherche de stress.

Selon Csikzentmihalyi (1975) le sentiment de contrôle émerge de la combinaison de l'expérience, l'entraînement, les précautions, l'anticipation, la protection, le jugement, la responsabilité et l'évaluation.

En conséquence, même si les individus ayant un lieu de contrôle interne sont portés à prendre des risques dans leurs loisirs (Kleiber et Dirkin, 1985), il n'en demeure pas moins que lorsque le contrôle s'accroît, cette prise de risques a peu de chances d'être vraiment dangereuse, étant donné que ces individus exercent un contrôle de la situation.

Enfin il faut noter que le flow experience est semblable à l'expérience paroxystique.

En effet, selon Maslow (1968), dans l'expérience paroxystique, l'attention est entièrement et exclusivement concentrée sur l'objet de connaissance. Elle est perçue comme autovalidante, autojustifiante et elle a sa valeur en elle-même. Il s'y produit cette sorte de perte du moi ou d'immersion complète dans l'objet.

Ski alpin et recherche d'excitation

Après avoir passé en revue les différentes théories de la personnalité qui expliquent les différences individuelles dans la recherche d'excitation, il apparaît qu'une des façons de rechercher l'excitation est la prise de risques. Il existe différentes sortes de risques dont le risque physique. Pour Zuckerman (1979), le risque physique correspond à l'estimation des possibilités d'être physiquement blessé ou tué.

Le risque physique est recherché entre autres dans des activités de loisirs et plus particulièrement dans certains sports dangereux. Il existe différents niveaux de risques physiques selon la nature des différents sports. Zuckerman (1983) classifie les sports en trois catégories selon le niveau de risque qu'ils comportent: les sports à haut niveau de risques comme: la course automobile, le parachutisme, la plongée sous-marine, l'alpinisme et le ski alpin. Les sports à risques moyens sont: la lutte, la boxe, le rugby et le football. Les sports à bas niveau de risques sont, par exemple, la course à pied et la gymnastique.

Pour lui, la recherche de sensations est reliée à la participation à des sports spécifiques, notamment ceux fournissant des sensations inhabituelles, des expériences nouvelles et un haut niveau de risques. Les personnes qui ont le plus d'expérience dans ces sports sont généralement plus des chercheurs de sensations que les novices ou que les personnes ayant moins d'expérience.

En comparant, avec le Sensation Seeking Scale, des skieurs alpins et des personnes qui ne font pas de ski, Connolly (1981) trouve que les skieurs alpins sont plus des chercheurs de sensations que les non-skieurs. Il trouve aussi que parmi les skieurs alpins, ceux ayant des accidents sont plus des chercheurs de sensations que les autres skieurs. Ceci proviendrait du fait qu'ils prennent plus de risques et non pas parce qu'ils sont moins compétents. En effet, les skieurs qui ont les résultats les plus élevés en S.S.S. sont les instructeurs, qui eux, se doivent d'être prudents, mais qui sont aussi compétents.

Lors d'une enquête effectuée par Ouellet (1986), les motivations à la pratique du ski alpin furent regroupées par analyse factorielle en trois catégories homogènes ayant trait à trois grands types de satisfaction qui furent regroupés comme suit: (1) Plaisir et bien-être, (2) Excitation et (3) Sociabilité.

Le tableau 1 montre les résultats de l'analyse factorielle portant sur les motivations à la pratique du ski alpin.

TABLEAU 1

Résultats de l'analyse factorielle (Varimax)
des motivations à la pratique du ski alpin
(saturation des énoncés à chaque facteur)

Énoncés	FACTEURS		
	Plaisir et bien-être	Excitation	Sociabilité
Relaxer	<u>,61</u>	-,11	-,05
Paysages	<u>,58</u>	,07	,08
Grand air	<u>,53</u>	-,09	-,01
Changer idées	<u>,49</u>	,10	,10
Exercice	<u>,45</u>	,11	,08
Famille	<u>,40</u>	-,19	,00
Emotions fortes	-,11	<u>,78</u>	,18
Sensation vitesse	-,20	<u>,61</u>	,04
Relever défis	,03	<u>,59</u>	,07
Améliorer technique	,00	<u>,34</u>	,18
Plaisir de descendre	,12	<u>,32</u>	-,02
Nouveaux amis	,00	,01	<u>,92</u>
Voir du monde	,06	,13	<u>,61</u>
Etre avec amis	,09	,12	<u>,47</u>
Valeur significative	2,04	1,76	1,07
"Eigen value"			
% de la variance	42,0	36,1	21,9

On constate que l'échelle de recherche d'excitation se compose des éléments suivants: Sensation de vitesse, améliorer ma technique, plaisir de descendre, relever des défis, émotions fortes.

Ces éléments qui constituent l'échelle de recherche d'excitation de Ouellet (1986) sont semblables à certains éléments se retrouvant dans les diverses théories citées plus haut.

En effet, la sensation de vitesse se retrouve dans la recherche de sensations; améliorer ma technique dans la recherche de stress et dans le flow experience; plaisir de descendre dans la recherche de stress; relever des défis dans la recherche de stress et dans le flow experience; émotions fortes dans la personnalité de type T.

Synthèse

On retrouve plusieurs raisons ou motivations à pratiquer une même activité et ces dernières varient également en importance. Une des motivations à pratiquer une activité est la recherche d'un niveau optimal d'excitation. Par ailleurs, ce niveau optimal n'est pas le même pour tout le monde. Ceci a donné lieu à des théories de la personnalité qui expliquent ces différences individuelles. Parmi ces théories nous retrouvons la recherche d'excitation, la recherche de sensation, la personnalité de type T, la recherche de stress et enfin le flow experience.

Une des façons d'atteindre ce niveau optimal d'excitation, est la pratique de certaines activités de loisir et plus particulièrement de certains sports dont ceux comportant un haut niveau de risque comme le ski alpin.

Lors d'une enquête effectuée par Ouellet (1986) sur la pratique du ski alpin au Québec, les motivations à la pratique du ski alpin furent regroupées par analyse factorielle en trois catégories dont celle de la recherche d'excitation. Les éléments constituant cette échelle, sont semblables à certains éléments se retrouvant dans les diverses théories citées plus haut.

Buts de la recherche

Il existe plusieurs théories explicatives des différences individuelles dans le niveau optimal d'excitation. Certaines d'entre elles sont semblables à bien des points de vue et s'appliquent lors de la pratique des sports à haut niveau de risque comme le ski alpin.

Ces théories décrivent cependant très peu les caractéristiques des skieurs alpins qui pratiquent ce sport en étant motivés par la recherche d'excitation.

Cette recherche consistera donc à dégager les caractéristiques

des skieurs alpins qui recherchent l'excitation et ce à partir des résultats d'une enquête effectuée par Ouellet (1986) sur la pratique du ski alpin au Québec.

Pour ce faire, cette recherche aura pour but de vérifier si les skieurs alpins ayant des résultats élevés à l'échelle de recherche d'excitation, ont des caractéristiques personnelles, des perceptions et des comportements en ski alpin différents des autres skieurs. Ces caractéristiques qui les différencient devraient correspondre aux observations déjà effectuées dans les études portant sur les théories de la personnalité explicatives de la recherche d'excitation.

Parmi ces observations, on note qu'il existe une relation inverse entre la recherche de sensations et l'âge, et que les hommes ont des résultats plus élevés au S.S.S. que les femmes. Les chercheurs de sensations ont tendance à sous-estimer le degré de risque d'une situation. Les personnalités de type T ainsi que les chercheurs de sensations ont une propension à prendre des risques physiques. Les skieurs qui ont les résultats les plus élevés au S.S.S., sont les instructeurs qui sont compétents en ski. Les personnes qui ont le plus d'expérience dans les sports à haut niveau de risque, sont généralement plus des chercheurs de sensations que les personnes ayant moins d'expérience. Les individus ayant un lieu de contrôle interne, comme c'est le cas dans le flow experience et chez le chercheur de stress, se croient capables de diriger eux-mêmes leurs propres actions et leurs

conséquences. Le sportif qui recherche le stress tend à développer ses habiletés et à perfectionner sa technique. Le sentiment de contrôle, dans le flow experience, émerge de la combinaison de l'expérience, l'entraînement, les précautions, la protection, et cetera.

En plus de vérifier ces observations tirées de la littérature, cette recherche explorera d'autres caractéristiques comme l'incongruence entre les perceptions et les comportements, les fréquences de vérification de l'ajustement des fixations et celles d'aiguillage des carres, le revenu familial, les années d'études et les opinions sur la réglementation en ski.

Hypothèses

Les skieurs alpins ayant des résultats élevés à l'échelle de recherche d'excitation de l'enquête de Ouellet (1986), sont différents des autres skieurs alpins sur les points suivants:

- 1° Ils se retrouvent en plus grand nombre parmi les plus jeunes.
- 2° Ils se retrouvent en plus grand nombre parmi les skieurs de sexe masculin.
- 3° Ils perçoivent moins le danger relié au ski alpin.
- 4° Ils perçoivent moins le danger relié à des comportements considérés dangereux en ski.

- 5° Ils adoptent plus souvent des comportements considérés dangereux en ski.
- 6° Ils perçoivent moins la sécurité reliée à des comportements considérés sécuritaires en ski.
- 7° Ils adoptent moins souvent des comportements considérés sécuritaires en ski.
- 8° Ils sont de calibre plus élevés en ski.
- 9° Ils sont plus expérimentés en ski.
- 10° Ils perçoivent plus que les causes d'accidents sont la responsabilité du skieur lui-même.
- 11° Ils prennent plus d'heures de cours de ski.
- 12° Ils font plus d'entraînement physique pré-saison.

Chapitre II

Méthodologie

Cette recherche se fait à partir du questionnaire ainsi que des données de l'enquête effectuée par Ouellet (1986) sur la pratique du ski alpin au Québec.

Dans cette partie, on retrouve sept sections décrivant les éléments méthodologiques suivants: le plan échantillonnal, le choix des répondants, le questionnaire, les interviewers, le déroulement de l'enquête, le schème de recherche et les méthodes d'analyse des résultats.

Plan échantillonnal

L'enquête porte sur un échantillon représentatif des skieurs du Québec. Elle est réalisée auprès des skieurs alpins de toutes les régions administratives du Québec où l'on retrouve un minimum d'équipements pour la pratique de ce sport.

Afin d'obtenir une marge d'erreur de 4% avec un niveau de confiance de 95% pour l'ensemble des paramètres étudiés dans l'enquête, il fallait un groupe de 600 répondants pour représenter l'ensemble des skieurs Québécois. Afin de permettre l'inclusion de skieurs provenant de l'extérieur du Québec, ce nombre fut augmenté à 700 (voir tableau 2).

Ensuite, un nombre optimal de stations de ski, dans lesquelles les skieurs pourraient être interrogés, fut déterminé. Autant les skieurs fréquentant les petits centres locaux que ceux préférant les grands centres d'envergure internationale furent interrogés. Il fut donc conclu que 20 stations de ski seraient suffisantes pour fournir l'échantillon voulu. Ces 20 stations de ski se répartissent comme suit: trois petites stations, douze stations intermédiaires et cinq stations majeures.

L'échantillon en est un par faisceaux, où on choisit un nombre limité de stations de ski selon leur situation géographique (régions économiques) et selon leur importance (petite, intermédiaire et majeure). Après, on détermine le nombre de skieurs à trouver à chaque endroit de façon à respecter les pourcentages de skieurs dans chaque région, et dans chaque type de centre, selon les proportions établies par les études les plus récentes.

Le tableau 2 montre la répartition du nombre de centres de ski et de répondants des différentes régions économiques selon l'importance de la station.

Une dernière variable considérée pour constituer l'échantillon fut le moment des entrevues. Même si les chiffres disponibles à cet égard étaient approximatifs, les moments des entrevues furent déterminés de façon à prendre contact avec des skieurs de semaine, de fin de semaine, d'avant-midi, d'après-midi et de soirée.

Tableau 2

Répartition du nombre de centres de ski et de répondants des différentes régions économiques selon l'importance de la station

Région	Importance de la station							
	Petite		Intermédiaire		Majeure		Total	%
	N	subj.	N	subj.	N	subj.	subj.	
Bas St-L.-Gaspé	0	--	1	51	0	--	51	7,3
Sag.-Lac St-J.	1	30	0	--	0	--	30	4,3
Québec	0	--	2	76	1	60	136	19,4
Maur.-Bois-Fr.	0	--	2	49	0	--	49	7,0
Estrie	0	--	0	--	1	31	31	4,4
Montréal	2	26	5	157	3	141	324	46,3
Outaouais	0	--	2	79	0	--	79	11,3
TOTAL	3	56	12	412	5	232	700	
Pourcentage		8,0		58,9		33,1		

Choix des répondants

Les entrevues ont lieu dans le chalet des skieurs. Pour choisir un répondant au hasard, l'interviewer se poste près d'une entrée et compte les skieurs qui arrivent de l'extérieur. Le cinquième skieur identifié de cette façon est invité à participer à l'enquête. En cas de refus, l'interviewer effectue ensuite un nouveau décompte des skieurs qui entrent dans le chalet et choisit encore une fois la cinquième personne.

En prenant contact avec les skieurs qui entraient dans le chalet plutôt que ceux qui y étaient déjà installés, il y avait diminution du risque d'obtenir une sur-représentation de ceux qui passent plus de

temps dans le chalet et une sous-représentation de ceux qui passent plus de temps dans les pistes.

Le questionnaire

Avant l'élaboration définitive du questionnaire (voir Appendice), une première ébauche a été soumise à un test préliminaire dans un centre de ski ne faisant pas partie des stations choisies au hasard pour constituer l'échantillon. À cette occasion, 12 questionnaires ont été administrés par le responsable de l'enquête lui-même, en vue de vérifier la valeur des questions du point de vue de leur clarté, de leur pouvoir de discrimination entre les divers répondants, et ainsi de suite. Ce pré-test permet également de vérifier le temps requis pour y répondre, de même que la réaction des gens face à la procédure, face aux différents types de questions et face à l'enquête elle-même.

Le questionnaire utilisé dans l'enquête comporte 90 questions, dont certaines contiennent des sous-questions (voir Appendice). Son administration nécessite en moyenne entre 15 et 20 minutes.

Il se divise en cinq sections qui se suivent dans l'ordre suivant:

A) La pratique du ski alpin: porte sur l'expérience et le degré de compétence en ski, la fréquence et le moment de la pratique du ski, l'équipement personnel et son entretien, les cours de ski suivis et l'entraînement spécifique en vue de la pratique du ski.

B) Les risques reliés au ski alpin: comporte des questions sur la perception des risques reliés au ski alpin, des causes des accidents, ainsi que sur les blessures déjà subies par la personne en faisant du ski, le genre d'accident et ses causes.

C) Les comportements et intentions: est constituée de mises en situation reliées aux six règles de sécurité "Bon ski, Bon choix"; évaluation de ces conduites en termes de danger et de sécurité, et par rapport à l'adoption de ces conduites.

D) Connaissance des règles de conduite: est l'évaluation de la connaissance de la campagne de sécurité et des règles de conduite qui sont préconisées: attitudes par rapport à la réglementation individuelle et l'application des règlements.

E) Données socio-démographiques: est composée des caractéristiques socio-démographiques de base des répondants: âge, sexe, niveau d'éducation, revenu, langue maternelle, état civil, et cetera.

Les interviewers

Les interviewers sont recrutés dans diverses régions du Québec, principalement à Montréal, Trois-Rivières, Québec, Chicoutimi et Rimouski. Ils sont sélectionnés sur la base de leur formation et de leur expérience pour effectuer des entrevues.

L'équipe d'interviewers est formée de sept hommes et six femmes dont le niveau minimum d'études est une deuxième année d'université. Ils suivent une session de formation de trois heures portant sur les objectifs de l'enquête, sur les particularités du questionnaire et sur les procédures à suivre.

Déroulement de l'expérimentation

Durant les deux semaines précédant l'expérimentation, le responsable de l'enquête a pris contact avec les propriétaires ou les gérants(es) des stations de ski en vue d'obtenir l'autorisation d'y envoyer des interviewers.

Pour chaque journée, l'interviewer complète un bref rapport sur les conditions dans lesquelles s'est déroulée sa journée de travail: état des pistes, température, problèmes rencontrés, et cetera. L'expérimentation s'est déroulée normalement. Toutes les entrevues ont été

effectuées entre le 9 et le 23 février 1986. La température a toujours été favorable pour le ski; il n'y a pas eu de tempête de neige, ni de pluie ou de froids excessifs durant cette période. Les conditions des pistes étaient également très bonnes, ce qui a permis d'avoir un échantillon non biaisé des skieurs.

Les questions sont posées par l'interviewer qui note les réponses.

Schème de recherche

Étant donné que cette recherche est descriptive et ne prétend pas expliquer une variable par d'autres, il s'agit d'un schème de recherche où il n'y a pas de variable indépendante ni dépendante; il s'agit plutôt d'étudier une variable (principale) en relation avec d'autres variables (secondaires).

A) Variable principale

La variable centrale de l'étude est la recherche d'excitation comme motivation à faire du ski alpin. (Voir question 8 du questionnaire en Appendice et voir tableau 1). Elle est mesurée par le score à l'échelle de recherche d'excitation (Voir tableau 6).

B) Variables secondaires

Les variables secondaires sont d'ordres divers, et sont classées sous les cinq rubriques suivantes; pour chaque variable, la mesure utilisée est indiquée.

1° Physiologiques

a) Sexe (question 78).

b) Âge (question 79).

2° Habitudes en ski

a) Calibre en ski: la catégorie dans laquelle les skieurs se classent eux-mêmes (question 3).

b) Expérience en ski: le nombre d'années d'expérience multiplié par le nombre de fois par année (questions 1 et 2).

c) Heures de cours de ski suivis: le nombre d'heures de cours suivis durant l'année plus le nombre total d'heures de cours suivis auparavant (questions 21 et 24).

d) Entraînement pré-saison: le nombre de semaines de préparation physique pré-saison multiplié par le nombre d'heures de préparation physique par semaine (question 27).

3° Comportements

a) Comportements "dangereux": conduites considérées dangereuses en ski par la Régie de la sécurité dans les sports du Québec; elles sont mesurées par la sommation des énoncés 46 à 53 (réponses à la première sous-question "je le fais") divisée par huit et multipliée par dix.

b) Comportements "sécuritaires": conduites considérées sécuritaires en ski par la Régie de la sécurité dans les sports du Québec; elles sont la sommation des énoncés 54 à 62 (réponses à la première sous-question "Je le fais") divisée par neuf et multipliée par dix.

4° Perceptions des risques reliés au ski

a) Perception du danger relié au ski alpin (question 28).

b) Perception du danger relié à des comportements considérés "dangereux" en ski, mesurée par la sommation des énoncés 46 à 53

(réponses à la deuxième sous-question "c'est dangereux") divisée par 32 et multipliée par 30.

c) Perception de la sécurité reliée à des comportements considérés "sécuritaires" en ski, mesurée par la sommation des énoncés 54 à 62 (réponses à la deuxième sous-question "c'a contribué à la sécurité") divisée par 36 et multipliée par 30.

d) Perception des causes d'accidents: (question 29) mesurée par les énoncés 1 à 8 considérés comme étant des causes internes et les énoncés 9 à 16 considérés comme étant des causes externes.

5° Autres variables secondaires

Etant donné que cette recherche consiste à dégager les caractéristiques des skieurs alpins qui recherchent l'excitation, d'autres variables secondaires sont étudiées même si elles ne correspondent pas directement aux hypothèses.

a) Incongruence entre les perceptions et les comportements "dangereux" et "sécuritaires" mesurée par le regroupement des sujets qui disent adopter parfois des comportements qu'ils jugent dangereux, ou ne pas adopter toujours des conduites qu'ils considèrent sécuritaires.

b) Revenu familial: la somme des revenus annuels de tous les membres du foyer avant déductions (question 83).

c) Années d'études complétées (question 82).

d) Fréquence de vérification de l'ajustement des fixations (question 17).

e) Fréquence d'aiguillage des carres (question 19).

f) Opinions sur la réglementation en ski (ensemble des énoncés 67 à 77).

Méthodes d'analyse

Cette recherche vérifie si les skieurs alpins ayant des résultats élevés à l'échelle de recherche d'excitation sont différents des autres skieurs alpins sur les points cités dans les buts et hypothèses. De plus, il y a vérification de l'existence de différences entre les groupes de skieurs plus haut cités, en ce qui concerne d'autres variables n'ayant pas générées d'hypothèses.

Le programme informatique d'analyses statistiques employé dans cette recherche est le Statistical package for the social sciences (SPSS) (Nie et al., 1975).

Des tests statistiques de fidélité interne seront d'abord effectués pour vérifier l'homogénéité des échelles utilisées: recherche d'excitation, comportements "dangereux", comportements "sécuritaires", perception du danger relié aux comportements "dangereux" et perception de la sécurité reliée aux comportements "sécuritaires". La corrélation entre les items et l'échelle totale, de même que les coefficients alpha seront effectués.

Par la suite, les catégories de skieurs ayant des résultats élevés, moyens et faibles à l'échelle de recherche d'excitation seront établies par analyse de la distribution des sujets à cette échelle. La méthode employée afin de diviser les groupes sera celle des écarts quartiles.

Ensuite, il y aura vérification des différences entre ces trois groupes. Pour les variables secondaires continues, l'analyse de variance sera utilisée. Pour les variables secondaires discontinues, la technique du chi-carré sera employée.

Enfin, la technique d'analyse des fonctions discriminantes se-

ra utilisée à la fois pour le groupe total et pour les groupes de sujets de sexe masculin et féminin. Cela permettra de vérifier quelles sont les variables les plus susceptibles de prédire la variable principale c'est-à-dire la recherche d'excitation comme motivation à faire du ski alpin.

Chapitre III

Analyse et interprétation des résultats

La partie de l'analyse et de l'interprétation des résultats se subdivisera en deux sections: d'abord la description des résultats qui sera suivie de leur interprétation.

Description des résultats

Dans cette partie, on trouve d'abord une description de l'échantillon, c'est-à-dire sa composition et ses caractéristiques. Par la suite les différences entre les skieurs chercheurs et non chercheurs d'excitation sont présentées.

A) Echantillon

Le tableau 3 montre les caractéristiques de base de l'échantillon en fonction de la variable sexe.

D'abord, on observe qu'il y a plus d'hommes (55,0 pour cent) que de femmes (45,0 pour cent).

On remarque à la lecture de ce tableau que le groupe des jeunes entre 10 et 20 ans est le mieux représenté avec plus du tiers (36,1 pour cent) des répondants. La catégorie des 41 ans et plus représente les moins nombreux avec seulement 18,0 pour cent. Il est à noter que chez les plus jeunes ainsi que chez les plus âgés, on retrouve plus d'hommes que de femmes.

Tableau 3
Description des caractéristiques de base de
l'échantillon en fonction de la variable sexe

Caractéristiques	N	Hommes	Femmes	Groupes total
	%	%	%	%
Âge				
15 ans et moins		19,0	17,8	18,4
16 à 20 ans		16,6	19,0	17,7
21 à 30 ans		22,1	23,2	22,6
31 à 40 ans		22,3	24,4	23,3
41 ans et plus		20,0	15,6	18,0
Moyenne d'âge		28,5 ans	27,4 ans	28,1 ans
Langue maternelle				
Français		85,2	80,6	86,6
Anglais		14,3	17,1	15,6
Autres		0,5	2,2	1,3
Occupation principale				
Emploi rémunéré		59,4	49,8	55,1
Travail ménager		0,3	9,5	4,4
Aux études		36,6	38,7	37,6
À la retraite		1,3	0	0,7
En chômage		2,3	1,9	2,1
Endroit de résidence				
Québec		87,5	85,4	86,6
Ailleurs au Canada		10,1	12,1	11,0
Etats-Unis		2,3	2,5	2,4
Revenu familial				
moins de 10 000\$		2,3	2,5	2,4
10 000 à 19 999\$		6,2	7,0	6,6
20 000 à 29 999\$		12,7	14,6	13,6
30 000 à 39 999\$		17,7	17,1	17,4
40 000 à 49 999\$		16,9	14,6	15,9
50 000\$ et plus		25,2	20,0	22,9
Refus, ne sait pas		19,0	24,1	21,3
Niveau de scolarité				
9 ans et moins		18,4	16,2	17,5
10 à 12 ans		31,2	35,2	33,1
13 à 15 ans		21,6	26,1	23,6
16 ans et plus		28,8	21,9	25,8
sans réponse		0	0,6	0,3
Moyenne d'années de sco.		13,1 ans	12,7 ans	12,9 ans
Etat civil				
Marié(e)		36,6	32,4	34,6
Union libre		5,0	3,5	4,3
Célibataire		54,3	58,4	56,0
Séparé(e)/divorcé(e)		4,2	4,8	4,4
Veuf(ve)		0	1,0	0,4
Sans réponse		0,5	0	0,3

Les sujets sont en très grande majorité des résidents du Québec. Ils sont 606, soit 86,6 pour cent du groupe total.

La langue parlée est surtout le français; 83,1 pour cent du groupe total et 91,7 pour cent des résidents du Québec sont de ce groupe. Par ailleurs, chez les anglophones, il y a un pourcentage plus grand de femmes tandis que c'est l'inverse chez les francophones.

Au niveau de l'occupation principale, 55,1 pour cent ont un emploi, 37,6 pour cent sont aux études et 4,4 pour cent font du travail ménager: la presque totalité de ce dernier groupe est composée de femmes.

Le revenu familial est passablement élevé. En effet, près du quart de l'échantillon total (22,9 pour cent) dit avoir des revenus familiaux de plus de 50 000\$ par année. Seulement 9,0 pour cent se situent en bas de 20 000\$. La médiane se situe autour de 39 000\$ pour le groupe total. Ici, une différence importante se retrouve entre les hommes et les femmes: en effet, un plus grand pourcentage de femmes se retrouve parmi les catégories en deçà de 30 000\$ (24,1% de femmes et 21,2% d'hommes); par contre, il y a plus d'hommes déclarant des revenus familiaux en haut de 40 000\$ (42,1% d'hommes par rapport à 34,6% de femmes).

Le niveau de scolarité est également assez élevé. En effet, 25,8 pour cent des répondants affirment avoir complété 16 ans et plus de

scolarité, et ce pourcentage est à près de 29 pour cent chez les hommes.

En ce qui a trait à l'état civil, 38,9 pour cent de tous les répondants sont mariés ou vivent en union libre, tandis que 56,0 pour cent sont célibataires.

Le tableau 4 montre les données sur le calibre et l'expérience en ski.

On constate que les skieurs interviewés se décrivent surtout comme des skieurs de calibre intermédiaire (60 pour cent). Seulement 16,9 pour cent sont des novices, tandis que 21,6 pour cent se qualifient d'experts. Il faut noter que les novices se retrouvent en plus grand nombre parmi les femmes tandis que les experts se retrouvent en plus grand nombre chez les hommes.

Plus de la moitié du groupe total (54,5 pour cent) pratiquent le ski depuis cinq ans ou moins. Par contre, on trouve 12,7 pour cent qui en font depuis plus de 20 ans; dans ce dernier cas, il y a deux fois plus d'hommes que de femmes.

B) Chercheurs d'excitation

Tout d'abord, un test de fidélité interne est effectué. Celui-ci porte sur les énoncés de l'échelle de recherche d'excitation provenant de l'analyse factorielle. (voir tableau 1).

Tableau 4

Données sur le calibre et l'expérience en ski

	Sexe		Total
	Masculin %	Féminin %	%
Calibre en ski			
Novice	8,8	26,7	16,9
Intermédiaire	62,1	61,0	61,6
Expert	29,1	12,4	21,6
Expérience en ski			
1 an et moins	10,1	18,7	14,0
2 - 3 ans	25,4	26,6	25,9
4 - 5 ans	13,8	15,6	14,6
6 - 9 ans	14,5	12,4	13,6
10 - 19 ans	19,5	18,7	19,1
20 ans et plus	16,6	7,9	12,7

Le tableau 5 montre la corrélation de chaque énoncé avec l'échelle globale, ainsi que le coefficient alpha de cette échelle si l'item en question était enlevé.

On constate que le coefficient alpha est assez élevé (,674) et qu'il ne pourrait pas augmenter peu importe les transformations de l'échelle. En conséquence, les items composant l'échelle de recherche d'excitation peuvent être considérés comme étant assez homogènes. Ces résultats confirment, comme l'avait fait l'analyse factorielle portant sur les motivations à la pratique du ski alpin, que les énoncés composant cette échelle mesurent la même dimension de motivation pour le ski alpin.

Tableau 5

Résultats du test de fidélité interne de
l'échelle de recherche d'excitation

Enoncés	Corrélations avec échelle globale	Alpha si l'item était enlevé
Sensation de vitesse	,490	,592
Améliorer ma technique	,306	,669
Plaisir de descendre	,258	,683
Relever des défis	,496	,589
Pour les émotions fortes	,593	,535
ALPHA:	,674	

Par la suite, une analyse de fréquence portant sur l'échelle de recherche d'excitation est effectuée.

Le tableau 6 montre la distribution des fréquences à l'échelle de recherche d'excitation. On remarque que cette échelle est analysée à partir de 698 sujets, soit 99,7 pour cent de l'échantillon total: deux sujets n'ont pas répondu à certains énoncés de l'échelle.

Les résultats varient de 14 à 40 avec une moyenne de 29,1 et un écart-type de 5,7. Trois groupes sont constitués à partir de cette distribution. Il est à noter qu'il n'y a pas de sujet pour qui la recherche d'excitation n'est pas importante du tout et qui aurait dans ce cas un résultat de 10 à cette échelle. Il n'y a que huit sujets dont le score est en bas de 18.

Tableau 6
Distribution des fréquences à l'échelle
de recherche d'excitation

Groupes	Scores	Fréquences	%	% cumulées
Excit 1	14	1	,1	,1
	16	7	1,0	1,1
	18	18	2,6	3,7
	20	19	2,7	6,4
	22	53	7,6	14,0
	24	69	9,9	23,9
Excit 2	26	84	12,0	35,9
	28	90	12,9	48,8
	30	87	12,4	61,2
	32	78	11,1	72,3
Excit 3	34	80	11,4	83,7
	36	57	8,1	91,8
	38	33	4,7	96,5
	40	<u>22</u>	<u>3,2</u>	99,7
TOTAL		698	99,7	

En se basant sur les écarts quartiles, les 698 sujets sont divisés en trois groupes.

Le groupe d'excitation faible (Excit 1) est constitué des répondants ayant des résultats plus petits ou égaux à 24; il représente 23,9 pour cent des sujets. Le groupe d'excitation moyenne (Excit 2) est composé des personnes ayant des résultats entre 26 et 32 inclusivement et représente 48,4 pour cent des sujets. Enfin le groupe d'excitation élevée (Excit 3) comprend les skieurs ayant des résultats égaux ou supérieurs à 34 et représente 27,4 pour cent des sujets.

Aux fins de cette recherche, ce dernier groupe (Excit 3) représente les chercheurs d'excitation. Pour étudier les relations entre la variable principale et les autres variables (secondaires), c'est ce groupe qui sera comparé aux deux autres.

1° Analyses univariées

Même si l'analyse univariée n'est peut-être pas la meilleure méthode à employer aux fins de cette recherche, il n'en demeure pas moins qu'il est très intéressant d'explorer les variations de chacune des variables.

a) Âge

Le tableau 7 montre la répartition des sujets selon l'âge et la recherche d'excitation.

On constate que le chi-carré est égal à 69,41 et est significatif ($p = ,000$). Ceci permet d'affirmer que la recherche d'excitation et l'âge sont significativement reliés. Ceci se manifeste de la façon suivante: les chercheurs d'excitation se retrouvent plus parmi les sujets de moins de 30 ans (entre 22,4 et 28,6%). On remarque aussi qu'après 31 ans, il y a beaucoup moins de chercheurs d'excitation, soient 15,6 et 10,4%. D'autre part c'est l'inverse pour le groupe Excit 1, c'est-à-dire qu'ils sont moins nombreux chez les moins de 30 ans et qu'ils se retrouvent plus parmi les sujets de plus de 31 ans.

Tableau 7

Répartition (N et %) des sujets selon
la recherche d'excitation et l'âge

Âge	Recherche d'excitation			Total	
		Excit 1	Excit 2		Excit 3
Moins de 15 ans	N	21	65	43	129
	%	12,6	19,2	22,4	18,5
16 à 20 ans	N	19	61	44	124
	%	11,4	18,0	22,9	17,7
21 à 30 ans	N	17	84	55	156
	%	10,2	24,8	28,6	22,3
31 à 40 ans	N	53	80	30	163
	%	31,7	23,6	15,6	23,4
41 ans et plus	N	57	49	20	126
	%	34,1	14,4	10,5	18,1
TOTAL	N	167	339	192	698
	%	100,0	100,0	100,0	100,0
$\chi^2 = 69,41$		d.l. = 8		p. = ,000	

Ceci confirme en grande partie, la première hypothèse de cette recherche, à savoir que les skieurs alpins ayant des résultats élevés à l'échelle de recherche d'excitation se retrouvent en plus grand nombre parmi les jeunes que les autres skieurs alpins.

b) Sexe

Le tableau 8 montre la répartition des sujets selon le sexe et la recherche d'excitation.

Tableau 8

Répartition (N et %) des sujets selon
le sexe et la recherche d'excitation

Sexe	Recherche d'excitation				Total
		Excit 1	Excit 2	Excit 3	
Masculin	N	75	187	123	385
	%	44,9	55,2	64,1	55,2
Féminin	N	92	152	69	313
	%	55,1	44,8	35,9	44,8
TOTAL	N	167	339	192	698
	%	100,0	100,0	100,0	100,0
X ² = 13,24		d.l. = 2		p. = ,001	

On remarque que le chi-carré est égal à 13,24 et qu'il est significatif (p. = ,001). Ce qui veut dire que la recherche d'excitation et le sexe sont significativement reliés. Les chercheurs d'excitation se retrouvent en plus grande proportion parmi les hommes (64,1%); chez les femmes, on n'en retrouve que 35,9%. C'est l'inverse qui se produit pour le groupe Excit 1, il y a nettement plus de femmes pour qui la recherche d'excitation est moins importante.

Ceci confirme la deuxième hypothèse de cette recherche à savoir que les skieurs alpins ayant des résultats élevés à l'échelle de recherche d'excitation se retrouvent en plus grand nombre parmi les skieurs de sexe masculin.

c) Perception du danger relié au ski alpin

Le tableau 9 montre la répartition des sujets selon la perception du danger relié au ski alpin et selon la recherche d'excitation.

Le chi-carré n'est pas significatif ($\chi^2 = 9,77$ et $p. = ,134$). La troisième hypothèse de cette recherche est donc infirmée; les skieurs alpins ayant des résultats élevés à l'échelle de recherche d'excitation ne perçoivent pas le ski comme moins dangereux que les autres skieurs.

d) Perception du danger relié à des comportements "dangereux"

Un test de fidélité interne est effectué pour vérifier l'homogénéité de l'échelle de perception du danger relié à des comportements considérés "dangereux" (Perdang).

Le tableau 10 montre la corrélation de chaque énoncé avec l'échelle globale, ainsi que le coefficient alpha de l'échelle ne comprenant pas cet énoncé.

On constate que le coefficient alpha de l'échelle est assez élevé ($,680$) et qu'il n'augmenterait pas en enlevant l'un ou l'autre des énoncés. En conséquence, tous les énoncés composant l'échelle Perdang peuvent être considérés comme étant assez homogènes et comme mesurant une même dimension, soit la perception du danger reliée à ces comportements dits "dangereux".

Tableau 9

Répartition (N et %) des sujets selon la perception du danger
relié au ski alpin et selon la recherche d'excitation

Perception du danger	Recherche d'excitation			Total
		Excit 1	Excit 2	Excit 3
Très dangereux	N	8	13	9
	%	4,8	3,8	4,7
Assez dangereux	N	65	147	88
	%	38,9	43,4	45,8
Pas très dangereux	N	73	149	65
	%	43,7	44,0	33,9
Pas du tout dangereux	N	21	30	30
	%	12,6	8,8	15,6
TOTAL	N	167	339	192
	%	100,0	100,0	100,0
$\chi^2 = 9,77$		d.l. = 6		p. = ,134

Tableau 10

Résultats du test de fidélité interne de
l'échelle Perdang

Enoncés Nos (Comportements "dangereux")	Corrélations avec l'échelle globale	Alpha si l'item était enlevé
46 Skier en dehors des pistes	,292	,668
47 Freiner devant quelqu'un	,389	,647
48 Descendre et reprendre contrôle	,328	,661
49 Lancer, relever des défis	,400	,643
50 Passer à travers un groupe	,347	,656
51 Aller rapidement parmi skieurs moins rapides	,383	,647
52 Continuer aux croisements	,455	,633
53 Arrêter dans piste étroite	,382	,648
Alpha = ,680		

Le tableau 11 montre les résultats de l'analyse de variance de la perception du danger (Perdang) selon la recherche d'excitation, l'âge et le sexe.

Le tableau 12 montre les moyennes à l'échelle de perception du danger (Perdang) des groupes de skieurs répartis selon la recherche d'excitation, l'âge et le sexe.

À la lecture du tableau 11, on constate que le test d'analyse de variance n'est pas significatif en ce qui concerne la recherche d'excitation ($p. = ,059$). Sur la base de ces données, on ne peut donc pas affirmer que la recherche d'excitation est reliée à la perception du danger (Perdang), ce qui infirme la quatrième hypothèse, à savoir que les skieurs alpins ayant des résultats élevés à l'échelle de recherche d'excitation, perçoivent moins que les autres skieurs le danger relié à des comportements considérés "dangereux".

D'autre part, l'âge ($p. = ,001$) et le sexe ($p. = ,037$) sont fortement reliés à la perception du danger (Perdang). On remarque que plus les sujets sont jeunes, moins ils perçoivent le danger relié à ces comportements, et que les hommes perçoivent moins le danger relié à des comportements "dangereux" que les femmes.

Tableau 11

Résultats de l'analyse de variance de
l'échelle Perdang selon la
recherche d'excitation, l'âge et le sexe

Sources de variation	d.l.	Carré moyen	F	p.
Effets principaux:	7	54,05	4,88	,001
Excitation	2	31,42	2,84	,059
Âge	4	73,17	6,61	,001
Sexe	1	48,11	4,35	,037
Interactions:				
Excitation par âge	8	5,92	,53	,829
Excitation par sexe	2	,71	,06	,938
Âge par sexe	4	25,05	2,26	,061
Excitation par âge par sexe	8	6,35	,57	,799
Résiduel	668	11,05		

Tableau 12

Moyennes des différents sous-groupes
de skieurs à l'échelle Perdang

GROUPES					
Recherche d'excitation	Excit 1		Excit 2		Excit 3
Moyennes	24,58		24,88		24,24
Âge	15 ans et -	16-20	21-30	31-40	41 ans et +
Moyennes	23,80	24,25	24,31	25,30	25,41
Sexe	Masculin		Féminin		
Moyennes	24,42		24,90		

Enfin, il est aussi important de noter qu'il n'y a pas d'interaction entre les variables pré-citées.

e) Comportements considérés "dangereux"

Un test de fidélité interne portant sur l'échelle de comportements considérés "dangereux" (Codang) est effectué.

Le tableau 13 montre la corrélation de chaque énoncé avec l'échelle globale, ainsi que le coefficient alpha de cette échelle si l'item en question était enlevé.

On constate que le coefficient alpha est assez élevé (,620) et aucun énoncé en particulier ne le fait diminuer.

Les énoncés composant l'échelle de comportements "dangereux" (Codang) peuvent être considérés comme étant assez homogènes et mesurent une même dimension.

Par la suite, une analyse de variance portant sur cette échelle par rapport à la recherche d'excitation, l'âge et le sexe est effectuée.

Tableau 13
Résultats du test de fidélité interne
de l'échelle Codang

Nos	Enoncés (Comportements "dangereux")	Corrélations avec Alpha si l'item l'échelle globale était enlevé	
46	Skier en dehors des pistes	,373	,574
47	Freiner devant quelqu'un	,375	,572
48	Descendre et reprendre contrôle	,265	,606
49	Lancer, relever des défis	,444	,548
50	Passer à travers un groupe	,221	,612
51	Aller rapidement parmi moins rapide	,322	,588
52	Continuer aux croisements	,341	,582
53	Arrêter dans piste étroite	,194	,620
Alpha = ,620			

Le tableau 14 présente les résultats de cette analyse de variance. Ce tableau montre que le test est significatif ($p. = ,001$) pour les trois variables: excitation, âge et sexe. Ces trois variables sont donc reliées à l'échelle de comportements "dangereux". Il est toutefois important de noter qu'il n'y a pas d'interaction significative entre ces variables.

Le tableau 15 montre les moyennes à l'échelle Codang des groupes de skieurs répartis selon la recherche d'excitation, l'âge et le sexe.

Tableau 14

Résultats de l'analyse de variance de
l'échelle Codang selon la recherche
d'excitation, l'âge et le sexe

Sources de variation	d.l.	Carré moyen	F	p.
Effets principaux:	7	194,83	31,03	,001
Excitation	2	50,39	8,02	,001
Âge	4	206,80	32,94	,001
Sexe	1	200,45	31,93	,001
Interactions:				
Excitation par âge	8	8,41	1,34	,220
Excitation par sexe	2	9,36	1,49	,226
Âge par sexe	4	9,91	1,58	,178
Excitation par âge par sexe	8	3,13	,50	,857
Résiduel	668	6,27		

Tableau 15

Moyennes des différents sous-groupes
de skieurs à l'échelle Codang

GROUPES					
Recherche d'excitation	Excit 1		Excit 2		Excit 3
Moyennes	12,21		13,16		14,25
ÂGE	15 ans et -	16-20	21-30	31-40	41 ans et +
Moyennes	14,89	14,36	13,39	11,96	11,88
Sexe	Masculin			Féminin	
Moyennes	13,75			12,60	

On remarque que les chercheurs d'excitation, adoptent plus souvent que les autres skieurs des comportements considérés "dangereux". Ceci confirme la cinquième hypothèse de cette recherche.

De plus on constate que les plus jeunes et les hommes adoptent plus souvent des comportements considérés "dangereux".

f) Perception de la sécurité reliée à des comportements "sécuritaires"

Un test de fidélité interne est effectué pour vérifier l'homogénéité de l'échelle de perception de la sécurité reliée à des comportements considérés "sécuritaires" (Persecur).

Le tableau 16 présente la corrélation de chaque énoncé avec l'échelle globale ainsi que le coefficient alpha si l'énoncé en question était enlevé.

Ce tableau montre que le coefficient alpha est élevé (,760) et que si n'importe quel item était enlevé, le coefficient alpha baisserait. En conséquence, les énoncés sont homogènes et mesurent une même dimension.

Tableau 16

Résultats du test de fidélité
interne de l'échelle Persecur

Enoncés Nos (Comportements "sécuritaires")	Corrélations avec Alpha si l'item l'échelle globale était enlevé	
54 Constamment prêt à freiner	,331	,749
55 S'informer de l'état des pistes	,385	,746
56 Rester visible	,460	,730
57 Vérifier haut et bas	,508	,722
58 Prévoir les skieurs en avant	,501	,723
59 Ralentir ou arrêter aux intersec- tions	,466	,729
60 Effectuer virages pour ralentir	,422	,736
61 Respecter les directives	,423	,735
62 Skier de façon prévisible	,440	,733
Alpha = ,760		

Par la suite, une analyse de variance de la perception de la sécurité (Persecur) selon la recherche d'excitation, l'âge et le sexe est effectuée.

Le tableau 17 montre les résultats de l'analyse de variance de la perception de la sécurité (Persecur) selon la recherche d'excitation, l'âge et le sexe.

Tableau 17

Résultats de l'analyse de variance de
l'échelle Persecur selon la recherche
d'excitation, l'âge et le sexe

Sources de variation	d.l.	Carré moyen	F	p.
Effets principaux:	7	90,90	12,35	,001
Excitation	2	4,53	,61	,540
Âge	4	132,74	18,04	,001
Sexe	1	84,67	11,51	,001
Interactions:				
Excitation par âge	8	8,87	1,20	,292
Excitation par sexe	2	13,73	1,86	,155
Âge par sexe	4	3,19	,43	,784
Excitation par âge par sexe	8	6,59	,89	,519
Résiduel	668	7,35		

Tableau 18

Moyennes des différents sous-groupes
de skieurs à l'échelle Persecur

GROUPES					
Recherche d'excitation	Excit 1		Excit 2		Excit 3
Moyennes	27,32		27,06		26,66
Âge	15 ans et -	16-20	21-30	31-40	41 ans et +
Moyennes	25,63	26,82	26,55	27,92	28,02
Sexe	Masculin		Féminin		
Moyennes	26,71		27,39		

À la lecture du tableau 17 on remarque que le test n'est pas significatif ($p = ,540$). Sur la base de ces données on ne peut donc pas affirmer que la recherche d'excitation est reliée à la perception de sécurité (Persecur). Ces résultats infirment la sixième hypothèse de cette recherche à savoir que les skieurs alpins ayant des résultats élevés à l'échelle de recherche d'excitation, perçoivent moins que les autres skieurs la sécurité reliée à des comportements considérés "sécuritaires" en ski.

D'autre part, l'âge ($p = ,001$) et le sexe ($p = ,001$) sont reliés à la perception de la sécurité (Persecur). On remarque au tableau 18 que plus les sujets sont jeunes moins ils perçoivent la sécurité reliée à ces comportements; de plus, les hommes perçoivent moins la sécurité reliée à des comportements "sécuritaires" que les femmes.

Dans le tableau 18 on trouve les moyennes à l'échelle de perception de la sécurité (Persecur) des groupes de skieurs répartis selon la recherche d'excitation, l'âge et le sexe.

Enfin il est important de noter qu'il n'y a pas d'interaction entre les variables excitation, âge et sexe.

g) Comportements considérés "sécuritaires"

Tout d'abord, un test de fidélité interne portant sur l'échelle de comportements considérés "sécuritaires" (Cosecur) est effectué.

Le tableau 19 expose la corrélation de chaque énoncé avec l'échelle globale, ainsi que le coefficient alpha de cette échelle qui ne comprendrait pas cet énoncé.

Comme c'est le cas pour les autres tests de fidélité, le coefficient alpha est élevé (,718) et n'augmenterait pas si n'importe quel item était enlevé. Donc les énoncés sont homogènes et mesurent une même dimension.

Ensuite, une analyse de variance de l'échelle (Cosecur) selon la recherche d'excitation, l'âge et le sexe est effectuée.

Le tableau 20 montre les résultats de cette analyse.

Le tableau 21 présente les moyennes à l'échelle de comportements sécuritaires (Cosecur) des groupes de skieurs répartis selon la recherche d'excitation, l'âge et le sexe à cette échelle.

En observant le tableau 20 on remarque que le test n'est pas significatif en ce qui concerne la recherche d'excitation ($p =$

Tableau 19

Résultats du test de fidélité interne
de l'échelle Cosecur

Enoncés Nos (Comportements "sécuritaires")		Corrélations avec Alpha si l'item l'échelle globale était enlevé	
54	Constamment prêt à freiner	,334	,692
55	S'informer de l'état des pistes	,293	,713
56	Rester visible	,434	,674
57	Vérifier haut et bas	,458	,668
58	Prévoir les skieurs en avant	,426	,675
59	Ralentir ou arrêter aux intersec- tions	,420	,676
60	Effectuer virages pour ralentir	,355	,688
61	Respecter les directives	,353	,688
62	Skier de façon prévisible	,429	,674
Alpha = ,718			

Tableau 20

Résultats de l'analyse de variance de
l'échelle Cosecur selon la recherche
d'excitation, l'âge et le sexe

Sources de variation	d.l.	Carré moyen	F	p.
Effets principaux:	7	214,72	23,88	,001
Excitation	2	5,30	,59	,555
Âge	4	337,98	37,59	,001
Sexe	1	71,97	8,00	,005
Interactions:				
Excitation par âge	8	6,81	,75	,640
Excitation par sexe	2	4,22	,47	,625
Âge par sexe	4	17,77	1,97	,096
Excitation par âge par sexe	8	3,24	,36	,941
Résiduel	668	8,99		

Tableau 21
Moyennes des différents sous-groupes
de skieurs à l'échelle Cosecur

GROUPES					
<u>Recherche d'excitation</u>		<u>Excit 1</u>	<u>Excit 2</u>	<u>Excit 3</u>	
Moyennes		26,30	25,41	25,33	
<u>Âge</u>	15 ans et -	16-20	21-30	31-40	41 ans et +
Moyennes	23,45	24,63	25,28	27,03	27,29
<u>Sexe</u>		<u>Masculin</u>	<u>Féminin</u>		
Moyennes		25,34	25,92		

,555). Sur la base de ces données on ne peut donc pas prétendre que la recherche d'excitation est reliée à des comportements "sécuritaires" (Cosecur). Ces résultats infirment la septième hypothèse, à savoir que les skieurs alpins ayant des résultats élevés à l'échelle de recherche d'excitation adoptent moins souvent que les autres skieurs, des comportements considérés "sécuritaires" en ski.

Par ailleurs, l'âge ($p. = ,001$) et le sexe ($p. = ,005$) sont reliés à des comportements "sécuritaires" (Cosecur). On remarque que plus les sujets sont jeunes, moins ils adoptent souvent des comportements "sécuritaires" et que les hommes adoptent moins souvent que les femmes des comportements "sécuritaires".

En dernier lieu, il est à noter qu'il n'y a pas d'interaction entre les variables pré-citées.

h) Incongruence entre perceptions et comportements "dangereux" et "sécuritaires"

Même si cette recherche ne comporte aucune hypothèse concernant les relations entre les perceptions et les comportements "dangereux" et "sécuritaires", ces relations sont quand même explorées, car cela peut possiblement apporter un éclairage supplémentaire sur ce qu'est le chercheur d'excitation.

Par incongruence, on entend ici le fait que les sujets disent adopter des comportements qu'ils jugent dangereux, et qu'ils disent ne pas adopter des conduites qu'ils considèrent sécuritaires.

L'ensemble des sujets est divisé en trois groupes soit: ceux dont les perceptions et les comportements sont congruents, ceux qui le sont peu et ceux dont les perceptions et les comportements sont incongruents.

Le tableau 22 montre la répartition des sujets selon le niveau d'incongruence entre perceptions et comportements "dangereux" et "sécuritaires" et la recherche d'excitation.

Le test du chi-carré est significatif ($\chi^2 = 35,83$, $p. = ,000$). A l'examen du tableau, on peut constater que les chercheurs d'excitation sont plus souvent incongruents. En effet, ils sont proportionnellement

Tableau 22

Répartition (N et %) des sujets selon le niveau d'incongruence entre perceptions et comportements "dangereux" et "sécuritaires" et la recherche d'excitation

Niveaux d'incongruence	Recherche d'excitation						Total	
	Excit 1		Excit 2		Excit 3		N	%
	N	%	N	%	N	%		
Congruent	65	38,9	84	24,8	43	22,4	192	27,5
Peu congruent	76	45,5	152	44,8	67	34,9	295	42,3
Incongruent	26	15,6	103	30,4	82	42,7	211	30,2
TOTAL	167	100,0	339	100,0	192	100,0	698	100,0
$\chi^2 = 35,83$			d.l. = 4			p = ,000		

plus nombreux à adopter des comportements "dangereux" qu'ils perçoivent comme dangereux et ils adoptent moins souvent des comportements "sécuritaires" qu'ils perçoivent comme étant sécuritaires (42,7% comparés à 15,6 et 30,4 chez les deux autres groupes).

i) Calibre en ski

Afin de vérifier si les chercheurs d'excitation sont de calibre plus élevé en ski que les autres skieurs, un test du chi-carré est effectué et met en relation les catégories dans lesquelles ceux-ci se classent et la recherche d'excitation.

Le tableau 23 décrit la répartition des sujets selon le calibre en ski et la recherche d'excitation.

Tableau 23

Répartition (N et %) des sujets selon
le calibre en ski et la recherche d'excitation

Calibre en ski	Recherche d'excitation						Total	
	Excit 1		Excit 2		Excit 3			
	N	%	N	%	N	%	N	%
Débutant	36	21,6	56	16,5	25	13,1	117	16,8
Intermédiaire	113	67,7	219	64,6	98	51,0	430	61,6
Expert	18	10,7	64	18,9	69	35,9	151	21,6
TOTAL	167	100,0	339	100,0	192	100,0	698	100,0
$\chi^2 = 37,32$			d.l. = 4			p = ,000		

Ce tableau montre que le test du chi-carré est significatif ($\chi^2 = 37,32$ et $p. = ,000$). Ces résultats confirment la huitième hypothèse, à savoir que les skieurs alpins ayant des résultats élevés à l'échelle de recherche d'excitation sont de calibre plus élevé que les autres skieurs alpins.

j) Expérience en ski

Pour vérifier si les chercheurs d'excitation sont plus expérimentés en ski que les autres skieurs, un test du chi-carré est effectué et met en relation l'expérience en ski et la recherche d'excitation.

Le tableau 24 montre la répartition des sujets selon l'expérience en ski et la recherche d'excitation.

Tableau 24

Répartition (N et %) des sujets selon l'expérience
en ski et la recherche d'excitation

Expérience en ski	Recherche d'excitation						Total	
	Excit 1		Excit 2		Excit 3		N	%
	N	%	N	%	N	%		
Inexpérimenté	63	37,7	120	35,4	56	29,2	239	34,2
Peu expérimenté	48	28,8	112	33,0	58	30,2	218	31,3
Expérimenté	56	33,5	107	31,6	78	40,6	241	34,5
TOTAL	167	100,0	339	100,0	192	100,0	698	100,0
$\chi^2 = 5,90$			d.l. = 4			p = ,207		

Le test n'étant pas significatif ($\chi^2 = 5,90$ et $p. = ,207$), ces résultats ne confirment pas la neuvième hypothèse qui voulait que les skieurs ayant des résultats élevés à l'échelle de recherche d'excitation sont plus expérimentés en ski que les autres skieurs alpins.

k) Perception des causes d'accidents

Afin de mettre en relation la perception de la cause la plus importante d'accidents en ski et la recherche d'excitation, un test du chi-carré est effectué. Les causes comme la maladresse, l'imprudence, la fatigue, l'ignorance des règles, etc., sont regroupées sous le vocable de causes internes. Par ailleurs, les causes n'étant pas la responsabilité du skieur lui-même, comme l'achalandage des pistes, la signalisation, la malchance, etc., sont appelées causes externes.

Le tableau 25 montre la répartition des sujets selon la perception des causes d'accidents et la recherche d'excitation.

On remarque que le test n'est pas significatif ($\chi^2 = 2,54$ et $p. = ,281$). Toutefois on constate que la majorité des sujets (92,3%) indiquent une cause interne comme première source d'accidents. Ce phénomène est donc étudié plus en détail.

Pour ce faire, les trois choix de causes d'accidents sont pris en considération (Voir question 29 du questionnaire en Appendice).

Les causes internes sont ensuite regroupées en trois catégories soit: Imprudence (énoncés 3, 4, 7), Incompétence (énoncés 1 et 8) et Inattention (énoncés 2, 5, 6). Les causes externes (énoncés 9 à 16) restent regroupées en une seule catégorie.

Par la suite, un test de réponses multiples ainsi qu'un test du chi-carré sont effectués. Il est important de noter que ces tests portent sur la répartition des réponses obtenues et non sur des sujets, puisque chaque sujet pouvait donner jusqu'à trois réponses.

Le tableau 26 présente la répartition des réponses selon la perception des causes d'accidents et la recherche d'excitation.

Tableau 25

Répartition (N et %) des sujets selon la perception
des causes d'accidents et la recherche d'excitation

Causes d'accidents	Recherche d'excitation						Total	
	Excit 1		Excit 2		Excit 3			
	N	%	N	%	N	%	N	%
Internes	157	95,2	305	91,3	170	91,4	632	92,3
Externes	8	4,8	29	8,7	16	8,6	53	7,7
TOTAL	165	100,0	334	100,0	186	100,0	685	100,0
$\chi^2 = 2,54$			d.l. = 2			p = ,281		

Tableau 26

Répartition (N et %) des réponses selon la perception
des causes d'accidents et la recherche d'excitation

Recherche d'excitation	Causes d'accidents								Total	
	Imprudence		Incompétence		Inattention		Externe			
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
Excit 1	177	48,0	60	16,0	70	19,0	65	17,0	372	100,0
Excit 2	319	41,0	148	19,0	136	18,0	160	22,0	763	100,0
Excit 3	188	44,0	96	23,0	57	13,0	83	20,0	424	100,0
TOTAL	84	98,0	304	44,0	263	38,0	308	44,0	1559	100,0
X ² = 12,12				d.l. = 6				p.> ,05		

Le test n'étant pas significatif ($\chi^2 = 12,12$ et $p. ,05$), on ne peut donc conclure que la perception des causes d'accidents varie d'une façon significative en fonction de la recherche d'excitation comme le prédisait la dixième hypothèse.

1) Heures de cours de ski

Les heures de cours de ski sont regroupées en quatre catégories soit: Aucune heure de cours, entre une et sept heures, entre huit et vingt-cinq heures, et plus de vingt six heures de cours.

Ensuite, un test chi-carré est effectué et met en relation ces catégories d'heures de cours ainsi que la recherche d'excitation.

Le tableau 27 montre la répartition des sujets selon le nombre d'heures de cours et la recherche d'excitation.

On constate que le test chi-carré n'est pas significatif ($\chi^2 = 3,93$ et $p. = ,686$). La onzième hypothèse qui voulait que les chercheurs d'excitation prennent plus d'heures de cours de ski que les autres skieurs, ne peut donc être confirmée.

Tableau 27

Répartition (N et %) des sujets selon le nombre d'heures de cours et la recherche d'excitation

Nombre d'heures de cours	Recherche d'excitation						Total	
	Excit 1		Excit 2		Excit 3			
	N	%	N	%	N	%	N	%
Aucune heure	71	42,5	131	38,6	69	35,9	271	38,8
1 à 7 heures	35	21,0	66	19,5	38	19,8	139	19,9
8 à 25 heures	34	20,4	67	19,8	45	23,4	146	20,9
Plus de 26 heures	27	16,1	75	22,1	40	20,9	142	20,4
TOTAL	167	100,0	339	100,0	192	100,0	698	100,0
$\chi^2 = 3,93$			d.l. = 6			p. = ,686		

m) Entraînement pré-saison

La durée de l'entraînement physique pré-saison est regroupée en deux catégories soit: Peu et beaucoup d'entraînement.

Le tableau 28 expose la répartition des sujets selon l'entraînement et la recherche d'excitation.

Le test du chi-carré est significatif ($\chi^2 = 6,10$ et $p. = ,047$). Ces résultats confirment la dernière hypothèse, à savoir que les skieurs alpins ayant des résultats élevés à l'échelle de recherche d'excitation s'entraînent plus que les autres catégories de skieurs.

Tableau 28

Répartition (N et %) des sujets selon
l'entraînement et la recherche d'excitation

Durée de l'entraînement	Recherche d'excitation						Total	
	Excit 1		Excit 2		Excit 3			
	N	%	N	%	N	%	N	%
Peu	12	54,5	30	60,0	15	34,9	57	49,6
Beaucoup	10	45,5	20	40,0	28	65,1	58	50,4
TOTAL	22	100,0	50	100,0	43	100,0	115	100,0
$\chi^2 = 6,10$			d.l. = 2			p = ,047		

n) Fréquence de vérification de l'ajustement des fixations

Même si il n'y a pas d'hypothèse concernant les comportements des skieurs face à leur équipement, on est porté à croire que les chercheurs d'excitation prennent soin de leur équipement. En effet, cela est dans le même ordre d'idées qui veut que les chercheurs d'excitation ont un lieu de contrôle interne et que par conséquent ils prennent certains moyens tels les cours et l'entraînement pour assurer leur sécurité.

Le tableau 29 montre la répartition des sujets selon la fréquence de vérification de l'ajustement des fixations et la recherche d'excitation.

Tableau 29

Répartition (N et %) des sujets selon la fréquence de vérification de l'ajustement des fixations et la recherche d'excitation

Fréquence de vérification de l'ajustement des fixations	Recherche d'excitation						Total	
	Excit 1		Excit 2		Excit 3		N	%
	N	%	N	%	N	%		
1. Chaque fois ou 1 à 2 fois par semaine	10	6,9	22	7,3	23	12,8	55	8,8
2. 2 fois par année ou 1 fois par mois	32	22,1	71	23,4	59	33,0	162	25,8
3. 1 fois par année ou jamais	103	71,0	210	69,3	97	54,2	410	65,4
TOTAL	145	100,0	303	100,0	179	100,0	627	100,0
$\chi^2 = 14,60$		d.l. = 4				p. = ,006		

Le test du chi-carré est significatif ($\chi^2 = 14,60$ et $p. = ,006$); les chercheurs d'excitation se retrouvent plus que les autres skieurs dans les catégories 1 et 2, c'est-à-dire qu'ils vérifient l'ajustement de leurs fixations, une fois par mois ou plus souvent.

o) Fréquence d'aiguillage des carres

Pour les mêmes raisons que citées précédemment, la fréquence d'aiguillage des carres est étudiée. Les fréquences d'aiguillage des carres sont regroupées en trois catégories allant de: chaque fois que je skie à jamais.

Le tableau 30 expose la répartition des sujets selon la fréquence d'aiguillage des carres et la recherche d'excitation.

Le chi-carré est égal à 24,66 et est significatif ($p. = ,000$); les chercheurs d'excitation se retrouvent plus que les autres skieurs dans les catégories 1 et 2, c'est-à-dire qu'ils aiguillent les carres de leurs skis au moins deux fois par année ou plus souvent.

p) Opinions sur la réglementation en ski

Pour chaque énoncé, un test du chi-carré est effectué et met en relation les différents niveaux d'accord avec l'énoncé en question (les niveaux d'accord sont regroupés en deux catégories soit: d'accord ou en désaccord) et la recherche d'excitation.

Tableau 30

Répartition (N et %) des sujets selon la fréquence
d'aiguillage des carres et la recherche d'excitation

Fréquence d'aiguillage des carres	Recherche d'excitation						Total	
	Excit 1		Excit 2		Excit 3		N	%
	N	%	N	%	N	%		
1. Chaque fois ou à toutes les semaines ou à toutes les 2 semaines	6	4,2	23	7,6	33	18,6	62	10,0
2. À tous les mois ou 2 fois par année	34	23,8	76	25,2	48	27,1	158	25,4
3. 1 fois par année ou jamais	103	72,0	203	67,2	96	54,3	402	64,6
TOTAL	143	100,0	302	100,0	177	100,0	622	100,0
$\chi^2 = 24,66$		d.l. = 4				p. = ,000		

Le tableau 31 montre les résultats des tests du chi-carré concernant les opinions sur la réglementation en ski qu'ont les chercheurs d'excitation.

À la lecture de ce tableau, on constate que seulement deux énoncés sur 11 ne sont pas significatifs. Les neuf autres énoncés démontrent que les chercheurs d'excitation sont opposés à la réglementation en ski. En effet, ils ne veulent pas être protégés des skieurs imprudents. Ils pensent que le coût des billets devrait permettre de faire ce qu'ils veulent dans les pistes. Ils considèrent qu'il n'y a pas assez d'accidents pour justifier autant de règlements. Ils ne sont pas d'accord qu'à cause du nombre de skieurs les règlements sont essentiels.

Tableau 31
Opinions sur la réglementation
en ski

Nos	Enoncés	X ²	d.l.	p.	Niveau d'accord pour Excit 3
67	Il est temps qu'on nous protège des skieurs imprudents	29,03	4	,000	Désaccord
68	Au prix des billets, on devrait faire ce qu'on veut dans les pentes	38,55	4	,000	Accord
69	Les centres de ski sont trop tolérants pour les contrevenants	10,13	4	,038	Désaccord
70	Il est injuste d'enlever le billet à la première offense	3,73	4	,442	Non significatif
71	Il n'y a pas assez d'ac- cidents pour justifier autant de règlements	19,16	4	,000	Accord
72	À cause du nombre de skieurs les règlements sont essentiels	13,58	4	,008	Désaccord
73	En limitant la vitesse, on enlève le plaisir	34,51	4	,000	Accord
74	À cause des skieurs impru- dents, le ski est stressant	12,41	4	,015	Désaccord
75	Pas réglementer tout le monde, mais les peureux devraient se protéger	7,77	4	,100	Non significatif
76	Laisser tranquille ceux qui prennent le risque de se blesser	13,15	4	,011	Accord
77	Au prix des billets, on peut skier sans risquer d'être frappé	9,59	4	,048	Désaccord

Enfin, pour ne citer que les énoncés les plus significatifs, les chercheurs d'excitation croient qu'en limitant la vitesse, on enlève le plaisir.

q) Revenu familial et années d'études

Les sujets sont répartis en six catégories selon leur revenu familial.

Le tableau 32 montre la répartition des sujets selon le revenu familial et la recherche d'excitation.

Le test du chi-carré n'étant pas significatif ($X^2 = 11,09$ et $p. = ,350$), on ne peut donc conclure que le revenu familial est relié à la recherche d'excitation.

Le tableau 33 expose les résultats de l'analyse de variance des années d'études selon la recherche d'excitation, l'âge et le sexe.

On constate que le test n'est pas significatif ($p. = ,312$). Sur la base de ces données on ne peut donc pas affirmer que les années d'études sont reliées à la recherche d'excitation.

Tableau 32

Répartition (N et %) des sujets selon le revenu familial et la recherche d'excitation

Revenu familial annuel	Recherche d'excitation						Total	
	Excit 1		Excit 2		Excit 3		N	%
	N	%	N	%	N	%		
moins de 10 000\$	3	2,1	5	1,9	8	5,6	16	2,9
10 000 à 19 999\$	8	5,6	28	10,7	10	7,0	46	8,4
20 000 à 29 999\$	24	16,7	47	17,9	23	16,1	94	17,1
30 000 à 39 999\$	30	20,8	58	22,1	34	23,8	122	22,2
40 000 à 49 999\$	36	25,0	50	19,1	25	17,5	111	20,2
50 000\$ et plus	43	29,8	74	28,3	43	30,0	160	29,2
TOTAL	144	100,0	262	100,0	143	100,0	594	100,0
$X^2 = 11,09$			d.l. = 10			p. = ,350		

Tableau 33

Résultats de l'analyse de variance des années d'études selon la recherche d'excitation, l'âge et le sexe

Sources de variation	d.l.	Carré moyen	F	p.
Effets principaux:	7	649,54	90,27	,001
Excitation	2	8,40	1,16	,312
Âge	4	1 086,81	151,04	,001
Sexe	1	34,70	4,82	,028
Interactions:				
Excitation par âge	8	6,78	,94	,480
Excitation par sexe	2	12,55	1,74	,175
Âge par sexe	4	22,99	3,19	,013
Excitation par âge par sexe	8	11,75	1,63	,112
Résiduel	666	13,87		

2° Analyses multivariées

Après avoir effectué des analyses statistiques univariées portant sur chacune des variables secondaires prises une à une, un test d'analyse des fonctions discriminantes portant sur l'ensemble des variables est effectué afin de trouver quelles variables peuvent le mieux prédire l'appartenance des sujets aux différents niveaux de recherche d'excitation. Ce test tient compte des interrelations existant entre ces diverses variables.

Par la suite, un test d'analyse des fonctions discriminantes concernant seulement les femmes, puis un autre concernant seulement les hommes, sont effectués.

a) Analyse des fonctions discriminantes pour le groupe total

Le tableau 34 montre les résultats de l'analyse des fonctions discriminantes pour le groupe total.

On remarque que le seuil de signification du "Wilks Lambda" est acceptable ($,964$). De plus, cette fonction explique 81,8 pour cent de la variance.

Le tableau 35 montre les moyennes centroïdes de cette fonction discriminante pour les trois groupes de skieurs répartis selon la recherche d'excitation.

Tableau 34

Résultats de l'analyse des fonctions
discriminantes pour le groupe total

"Eigen Value"	% de la variance	Corrélation canonique	"Wilks Lambda"
,165	81,78	,38	,964

Tableau 35

Moyennes centroïdes de la fonction
discriminante pour les trois groupes de skieurs répartis
selon la recherche d'excitation

Recherche d'excitation	Moyennes centroïdes des coefficients de la fonction
Excit 1	- ,614
Excit 2	- ,015
Excit 3	,524

D'après ces moyennes, la fonction discriminante situe les trois groupes sur un continuum où ce sont les chercheurs d'excitations qui ont les résultats les plus élevés (,524) et où Excit 1 sont les plus faibles (-,614).

Le tableau 36 montre les variables composant la fonction discriminante ainsi que leur coefficient respectif.

Tableau 36

Variables composant la fonction discriminante
ainsi que leur coefficient respectif

Variables	Coefficients de la fonction
Comportements "dangereux"	,464
Fréquence d'aiguillage des carres	,325
Calibre en ski	,323
Entraînement pré-saison	,157
Comportements "sécuritaires"	- ,011
Heures de cours de ski	- ,130
Perception du danger relié au ski alpin	- ,205
Âge	- ,539

Si on interprète l'importance et le sens des coefficients, on trouve que les chercheurs d'excitation (Excit 3), par rapport aux autres skieurs, sont plus jeunes, adoptent plus de comportements "dangereux", aiguisent plus souvent les carres de leurs skis, sont de calibre plus élevé, perçoivent le ski alpin comme moins dangereux, font plus d'entraînement physique pré-saison, suivent moins d'heures de cours de ski et adoptent moins de comportements "sécuritaires".

Le tableau 37 montre la répartition des sujets que la fonction discriminante classifie dans les trois groupes de recherche d'excitation.

On remarque qu'en se fiant à la fonction discriminante pour classifier un sujet du groupe Excit 3 comme étant un chercheur d'excitation, on le classifie correctement dans 56,3 pour cent des cas; 29,9 pour cent de ces sujets sont classifiés en Excit 2, et seulement 16,1 pour cent en Excit 1.

b) Analyse des fonctions discriminantes pour les femmes

Comme il y a constamment des différences entre les hommes et les femmes dans les variables analysées une à une, il est important d'explorer si la recherche d'excitation se manifeste de la même façon dans ces deux groupes. Par conséquent, une analyse des fonctions discriminantes est effectuée pour chacun de ces groupes pris séparément.

Le tableau 38 présente les résultats de l'analyse des fonctions discriminantes pour les femmes.

Tableau 37

Répartition (N et %) des sujets que la
fonction discriminante classifie
dans les trois groupes de recherche d'excitation

Recherche d'excitation	N	Classification des skieurs selon la fonction discriminante					
		Excit 1		Excit 2		Excit 3	
		N	%	N	%	N	%
Excit 1	143	90	62,9	30	21,0	23	16,1
Excit 2	301	98	32,6	113	37,5	90	29,9
Excit 3	176	40	22,7	37	21,0	99	56,3
Sujets correctement classifiés:		48,7%					

Tableau 38

Résultats de l'analyse des fonctions
discriminantes pour les femmes

"Eigen Value"	% de la variance	Corrélation canonique	"Wilks Lambda"
,122	58,06	,33	,919

On remarque que le seuil de signification du "Wilks Lambda" est acceptable (,919) et que la fonction explique 58,0 pour cent de la variance.

Le tableau 39 montre les moyennes centroïdes de cette fonction discriminante pour les trois groupes de femmes répartis selon la recherche d'excitation. On constate que ces groupes obtiennent des moyennes s'échelonnant de ,617 (Excit 3) à -,326 (Excit 1).

Le tableau 40 expose les variables composant la fonction discriminante ainsi que leur coefficient respectif.

En interprétant l'importance et le sens des coefficients, on remarque qu'en comparant les chercheuses d'excitation aux autres skieuses, on trouve que: les chercheuses d'excitation sont plus jeunes, elles sont plus scolarisées, elles ont plus d'incongruence entre leurs perceptions et leurs comportements "dangereux" et "sécuritaires", elles vérifient plus souvent l'ajustement de leurs fixations, elles s'entraînent plus avant la saison, elles suivent moins d'heures de cours de ski, elles perçoivent moins le danger relié à des comportements "dangereux", elles perçoivent moins le danger relié au ski alpin.

Tableau 39

Moyennes centroïdes de la fonction
discriminante pour les trois groupes de femmes répartis
selon la recherche d'excitation

Recherche d'excitation	Moyennes centroïdes des coefficients de la fonction
Excit 1	- ,326
Excit 2	- ,098
Excit 3	,617

Tableau 40

Variables composant la fonction discriminante
ainsi que leur coefficient respectif

Variables	Coefficients de la fonction
Années d'études	,492
Incongruence entre perceptions et comportements "dangereux" et "sécuritaires"	,464
Fréquence de vérification de l'ajustement des fixations	,437
Entraînement pré-saison	,351
Heures de cours de ski	- ,124
Perception du danger relié à des comportements "dangereux"	- ,191
Perception du danger relié au ski alpin	- ,362
Âge	- ,675

Le tableau 41 montre la répartition des femmes que la fonction discriminante classifie dans les trois groupes de recherche d'excitation.

On remarque qu'en se fiant à la fonction discriminante pour classifier une femme comme étant une chercheuse d'excitation, on la classifie correctement en Excit 3 dans 49,2 pour cent des cas; 25,6 pour cent des fois on la classifie en Excit 2, et seulement 21,1 pour cent en Excit 1. En conséquence, cette fonction n'est pas meilleure que celle pour le groupe total de sujets, mais elle est différente de cette dernière.

c) Fonction discriminante pour les hommes

Le tableau 42 présente les résultats de l'analyse des fonctions discriminantes pour les hommes.

Le seuil de signification du "Wilks Lambda" est acceptable (,966) et la fonction explique 87,9 pour cent de la variance.

Le tableau 43 montre les moyennes centroïdes de cette fonction discriminante pour les trois groupes d'hommes répartis selon la recherche d'excitation.

Tableau 41

Répartition (N et %) des femmes que la
fonction discriminante classifie dans
les trois groupes de recherche d'excitation

Recherche d'excitation	N	Classification des skieuses selon la fonction discriminante					
		Excit 1		Excit 2		Excit 3	
		N	%	N	%	N	%
Excit 1	76	37	48,7	23	30,3	16	21,1
Excit 2	133	33	24,8	66	49,6	34	25,6
Excit 3	61	14	23,0	17	27,9	30	49,2
Sujets correctement classifiés 49,2%							

Tableau 42

Résultats de l'analyse des fonctions
discriminantes pour les hommes

"Eigen Value"	% de la variance	Corrélation canonique	"Wilks Lambda"
,255	87,86	,45	,966

Tableau 43

Moyennes centroïdes de la fonction
discriminante pour les trois groupes d'hommes répartis
selon la recherche d'excitation

Recherche d'excitation	Moyennes centroïdes des coefficients de la fonction
Excit 1	- ,870
Excit 2	- ,042
Excit 3	,574

Ces résultats indiquent que ces trois groupes s'échelonnent de ,574 pour Excit 3 jusqu'à -,870 pour Excit 1.

Le tableau 44 présente les variables composant les fonctions discriminantes ainsi que leur coefficient respectif.

Si on interprète l'importance et le sens des coefficients, et si on compare les hommes qui sont des chercheurs d'excitation avec les autres hommes qui font du ski, on constate que: les hommes qui recherchent l'excitation adoptent plus souvent des comportements "dangereux" en ski, sont plus jeunes, sont de calibre plus élevé, aiguissent plus souvent les carres de leurs skis, sont moins scolarisés, perçoivent moins la sécurité reliée à des comportements "sécuritaires" en ski, suivent moins d'heures de cours de ski et font plus d'entraînement physique pré-saison.

Le tableau 45 montre la répartition des hommes que la fonction discriminante classifie dans les trois groupes de recherche d'excitation.

Si on se fie à la fonction discriminante pour classifier un homme comme étant un chercheur d'excitation, il est classifié correctement en Excit 3 dans 60,5 pour cent des cas; 30,2 pour cent des fois on le classifie en Excit 2 et seulement 11,9 pour cent en Excit 1. En conséquence, cette fonction est meilleure que celle pour le groupe de femmes car elle classifie un plus grand pourcentage de sujets en Excit 3. De plus, elle est aussi différente de cette dernière.

Tableau 44

Variables composant la fonction discriminante
ainsi que leur coefficient respectif

Variables	Coefficients de la fonction
Comportements "dangereux"	,429
Calibre en ski	,353
Fréquence d'aiguillage des carres	,312
Perception de la sécurité reliée à des comportements "sécuritaires"	,240
Entraînement pré-saison	,136
Heures de cours de ski	-,174
Années d'études	-,282
Âge	-,416

Tableau 45

Répartition (N et %) des hommes que la fonction discriminante classe dans les trois groupes de recherche d'excitation

Recherche d'excitation	N	Classification des hommes selon la fonction discriminante					
		Excit 1		Excit 2		Excit 3	
		N	%	N	%	N	%
Excit 1	67	46	68,7	13	19,4	8	11,9
Excit 2	169	60	35,5	58	34,3	51	30,2
Excit 3	114	20	17,5	25	21,9	69	60,5
Sujets correctement classifiés		49,4%					

Interprétation des résultats

L'interprétation des résultats se subdivisera en trois sections. D'abord on tentera d'expliquer pourquoi certaines hypothèses ne sont pas vérifiées. Par la suite on tracera le portrait du skieur alpin qui recherche l'excitation. Finalement on verra les relations qui existent entre le concept de recherche d'excitation en ski alpin et les autres concepts présentés dans le contexte théorique.

A) Vérification des hypothèses

Le tableau 46 fait la synthèse des résultats concernant les hypothèses, en tenant compte à la fois des analyses univariées et des analyses des fonctions discriminantes. Par hypothèse infirmée, nous entendons ici que les résultats vont dans le sens inverse à ce qui était prévu; l'hypothèse non confirmée est celle dont les résultats vont dans le sens de ce qui était prévue mais que les tests statistiques ne peuvent confirmer. Les hypothèses sont regroupées en trois catégories, soient les caractéristiques de base, les comportements et perceptions et le lien de contrôle.

On constate que d'après les analyses univariées, les hypothèses ayant trait aux caractéristiques de base soit l'âge et le sexe, sont confirmées. De plus, les hypothèses concernant les comportements "dangereux", le calibre ainsi que l'entraînement pré-saison, sont aussi confirmées.

Tableau 46
Synthèse des résultats concernant
les hypothèses

	Hypothèses pour les chercheurs d'excitation	Analyses univariées	Analyses des fonctions discriminantes
Caractéris- ques de base	Ils se retrouvent en plus grand nombre parmi les plus jeunes	confirmée	confirmée
	Ils se retrouvent en plus grand nombre parmi les skieurs de sexe masculin	confirmée	non incluse dans l'analyse
Comporte- ments et perceptions	Ils adoptent plus souvent des comportements dange- reux en ski.	confirmée	confirmée
	Ils perçoivent moins le danger relié au ski alpin	non confirmée	confirmée pour les femmes
	Ils perçoivent moins le danger relié à des com- portements considérés dangereux en ski.	non confirmée	confirmée pour les femmes
	Ils adoptent moins souvent des comportements consi- dérés sécuritaires en ski	non confirmée	confirmée
	Ils perçoivent moins la sécurité reliée à des comportements considérés sécuritaires en ski.	non confirmée	infirmée pour les hommes
Lieu de contrôle	Ils perçoivent plus que les causes d'accidents sont la responsabilité du skieur lui-même	non confirmée	non confirmée
	Ils sont de calibre plus élevé en ski	confirmée	confirmée
	Ils font plus d'entraîne- ment physique pré-saison	confirmée	confirmée
	Ils sont plus expérimentés en ski	non confirmée	non confirmée
	Ils prennent plus d'heures de cours de ski	non confirmée	infirmée

Quand on emploie l'analyse des fonctions discriminantes qui tient compte de l'interrelation entre les variables, on remarque que les hypothèses concernant les comportements "dangereux" et "sécuritaires" sont confirmées. Quant aux hypothèses portant sur la perception du danger, les résultats vont dans le sens de ce qui était prévu, mais pour le groupe de femmes seulement. Il est à noter que la variable sexe n'est pas incluse dans ce genre d'analyse car c'est une variable discontinue.

Il n'y a que l'hypothèse portant sur les heures de cours de ski dont les résultats sont complètement opposés à ce qui était prévu. Quant à l'hypothèse portant sur l'évaluation des comportements "sécuritaires", les résultats vont en sens inverse de ce qui était prédit, mais pour le groupe d'hommes seulement.

Enfin, les variables portant sur la perception des causes d'accidents, et celles reliées à l'expérience en ski n'ont pas été retenues dans l'analyse des fonctions discriminantes; par conséquent, les hypothèses relatives à ces variables ne peuvent être confirmées.

En somme, les hypothèses ayant trait aux caractéristiques de base et aux comportements sont confirmées, tandis que celles concernant les perceptions ne sont pas confirmées. Quant au lieu de contrôle, il n'y a que les hypothèses portant sur le calibre et l'entraînement pré-saison qui sont confirmées. Ces hypothèses sont cependant appuyées par d'autres résultats, comme on le verra plus loin.

Le fait que certaines hypothèses ne sont pas confirmées pourrait s'expliquer de différentes façons.

D'abord, le groupe de skieurs alpins dans cette recherche est possiblement plus homogène par rapport à la recherche d'excitation que la population en général. En effet, il n'y a pas le maximum possible de variations au niveau de la recherche d'excitation en ski alpin. Dans l'échantillon, il n'y a que 3,7 pour cent des sujets ayant un score inférieur à 20 à l'échelle de recherche d'excitation (voir tableau 6). Ce faible pourcentage correspond aux sujets qui recherchent très peu l'excitation. De plus, il n'y a aucun sujet qui ne recherche pas du tout l'excitation et qui aurait dans ce cas un score de 10 à l'échelle de recherche d'excitation. Ce manque de variation au niveau de la recherche d'excitation a pu faire que certaines différences entre les chercheurs d'excitation (Excit 3) et ceux qui recherchent moins l'excitation ne sont pas clairement ressorties. Malgré cette homogénéité de l'échantillon, plusieurs hypothèses sont confirmées. De plus, lorsque les hypothèses n'étaient pas confirmées, les moyennes allaient la plupart du temps dans le sens de ce qui était prédit.

Toutefois ceci était inévitable à cause de la structure même de l'enquête de Ouellet (1986). En effet, celle-ci ne pouvait s'appliquer à des non-skieurs qui, comme on pourrait le supposer, auraient fait augmenter la variation au niveau de la recherche d'excitation.

D'autre part, le groupe des skieurs alpins dans cette recherche est possiblement plus hétérogène en ce qui concerne plusieurs autres caractéristiques telles l'âge, les années d'études, le revenu familial et l'occupation principale, que les groupes de sujets ayant fait l'objet d'études sur la recherche d'excitation ou de sensations.

En effet, l'âge varie de 10 ans (cette âge ayant été jugé le minimum pour une bonne compréhension des questions de l'enquête) à 77 ans. Les années d'études allant de neuf ans et moins jusqu'à 16 ans et plus, ainsi que le revenu familial allant de 10 000\$ et moins jusqu'à 50 000\$ et plus, sont donc très variables. Enfin, il y a divers genres d'occupation principale. Les sujets ne sont pas seulement des étudiants ou seulement des travailleurs, mais se retrouvent dans ces deux catégories ainsi que chez les chômeurs, les retraités et ceux effectuant du travail ménager.

Cette hétérogénéité de l'échantillon a pu faire que certaines hypothèses ne sont pas confirmées. En effet, dans la littérature les études portent généralement sur des groupes plus homogènes, comme par exemple dans la plupart des recherches de Zuckerman (1979) qui portent sur des étudiants de psychologie, qui ont à peu près le même âge, les mêmes années d'études et la même occupation principale.

Enfin, les hypothèses initiales originant de diverses théories de la personnalité, on constate qu'il n'y a pas toujours de consensus dans la littérature concernant les caractéristiques des chercheurs

d'excitation. Dans certains cas, les caractéristiques ressortaient d'une seule recherche comme c'est le cas par exemple d'une étude de Zuckerman (1979), selon laquelle les chercheurs de sensations ont tendance à sous-estimer le degré de risque d'une situation.

Le but de cette recherche étant principalement de tracer le portrait type du skieur qui recherche l'excitation, ce portrait sera donc revu et relié au contexte théorique.

B) Portrait du skieur alpin qui recherche l'excitation

Notons au point de départ que les skieurs alpins ne sont pas tous de très grands chercheurs d'excitation. Peut-être que le ski alpin, contrairement à ce que dit Zuckerman en 1983, n'est pas vraiment un sport à haut niveau de risque, au même titre que la course automobile, le parachutisme et la plongée sous-marine.

En effet, il n'y a pas seulement que le ski de compétition ou le ski acrobatique qui est pratiqué. Ce sport peut être pratiqué de façon à ce qu'il comporte peu de risques, comme par exemple en n'allant pas vite et en empruntant des pentes faciles.

Toutefois, il demeure que certains skieurs sont des chercheurs d'excitation dont le portrait sera maintenant tracé.

Les caractéristiques de base des skieurs qui recherchent l'excitation sont que ces derniers se retrouvent en plus grand pourcentage que les autres skieurs, parmi les plus jeunes et parmi les sujets de sexe masculin. En ce qui concerne l'âge, ils ressemblent aux chercheurs de sensations identifiés par Blackburn (1969), Brownfield (1966), Kish et Busse (1968) et Zuckerman, Eysenck et Eysenck (1978) qui démontrent qu'il y a relation négative entre la recherche de sensations et l'âge.

Pour ce qui concerne le sexe, les chercheurs d'excitation sont semblables aux chercheurs de sensations identifiés par Zuckerman, Eysenck et Eysenck (1978) qui démontrent que les hommes ont généralement des résultats plus élevés au Sensation Seeking Scale que les femmes.

Pour ce qui est de leurs comportements en ski, ils adoptent plus souvent que les autres skieurs des comportements considérés dangereux et ils adoptent moins souvent des comportements considérés sécuritaires. Ces comportements correspondent à ceux que l'on retrouve dans la recherche de sensations qui, selon Zuckerman (1979), est particulièrement reliée à un des aspects de l'impulsivité qu'on appelle la prise de risques et qui correspond à une tendance à s'engager dans des activités qui sont physiquement risquées. Ces comportements correspondent aussi à ceux des personnalités de type T qui, selon Farley (1985), recherchent les émotions fortes et prennent des risques. Enfin, ils correspondent à ceux des chercheurs de stress qui, selon Harris (1973), aiment côtoyer le danger.

De plus, il existe chez les chercheurs d'excitation, une espèce d'incongruence entre leurs comportements et la perception qu'ils ont du danger ou de la sécurité relatifs à ces comportements. En effet, on pourrait être porté à croire qu'ils adoptent des comportements "dangereux" parce qu'ils évaluent ces comportements comme n'étant pas dangereux. On pourrait aussi penser qu'ils adoptent peu de comportements "sécuritaires" parce qu'ils ne les considèrent pas comme étant sécuritaires. Toutefois cela n'est pas le cas. En effet, ils adoptent plus souvent que les autres skieurs des comportements qu'ils perçoivent comme dangereux et ils adoptent moins souvent des comportements qu'ils perçoivent comme étant sécuritaires.

En conséquence, les chercheurs d'excitation évaluent ces conduites comme étant selon le cas, dangereuses ou sécuritaires, mais cela pour l'ensemble des skieurs et non pas pour eux-mêmes. Cela s'explique par le fait qu'ils sont de calibre plus élevé que les autres skieurs et qu'ils se donnent des moyens pour assurer leur sécurité.

Selon Csikszentmihalyi (1975), les individus ayant un lieu de contrôle interne, comme c'est le cas dans le flow expérience, se croient capables de diriger eux-mêmes leurs propres actions et leurs conséquences. Ce sentiment de contrôle émergerait de la combinaison de l'expérience, de l'entraînement, des précautions et de la protection.

On pourrait donc dire que les chercheurs d'excitation ont un lieu de contrôle plus interne que les autres skieurs car ils prennent des moyens pour assurer leur sécurité, pour prévoir, pour être en contrôle de leurs gestes et de leurs conséquences.

En effet, les chercheurs d'excitation font plus d'entraînement physique pré-saison que les autres skieurs et ils sont de calibre plus élevé que ces derniers. Par surcroît, ils vérifient plus souvent l'ajustement des fixations et ils aiguisent les carres de leurs skis plus souvent que les autres skieurs. Ils assurent donc aussi leur sécurité en s'occupant de l'entretien de leur équipement.

Ces résultats sont en accord avec ceux s'appliquant aux sportifs qui recherchent le stress; ces derniers, selon Klausner (1968), tendent à développer leurs habiletés et à perfectionner leurs techniques. Ceci s'applique aussi aux chercheurs de sensations, car selon Connolly (1981), les skieurs qui ont les résultats les plus élevés au Sensation Seeking Scale, sont les instructeurs qui sont compétents en ski.

Cet aspect du contrôle interne, qui se retrouve plus chez les chercheurs d'excitation que chez les autres skieurs, se confirme d'ailleurs par le fait que les chercheurs d'excitation sont opposés à ce que des moyens d'assurer leur sécurité soient imposés de l'extérieur. En effet, ils sont opposés à la réglementation en ski.

En cela, les chercheurs d'excitation ressemblent aux chercheurs de stress qui, selon Klausner (1968), tendent à répondre à des impératifs internes plutôt qu'externes. En fait, quand ils font face à des règles de procédures, ils donnent préséance à leur propre interprétation de ces règles par rapport aux interprétations imposées par l'autorité. Les chercheurs d'excitation sont aussi semblables en cela aux personnalités de type T qui, selon Farley (1985), défient les règles et poursuivent l'incertain.

Pour terminer ce portrait, il est intéressant de noter que les femmes qui recherchent l'excitation sont plus scolarisées que les autres skieuses, tandis que les sujets de sexe masculin qui recherchent l'excitation sont moins scolarisés que les autres skieurs de sexe masculin.

On pourrait s'attendre à ce que les chercheurs d'excitation soient moins scolarisés que les autres skieurs, car ils se retrouvent plus parmi les jeunes. Toutefois, ce n'est pas le cas en ce qui concerne les femmes. Une explication possible de ceci serait que même de nos jours, l'éducation représente encore un défi pour les femmes et attire par conséquent celles qui recherchent l'excitation, le risque, le défi.

En guise de conclusion, on peut dire que le portrait type du chercheur d'excitation correspond dans l'ensemble à certains concepts déjà vus dans le contexte théorique. Plus particulièrement, ce portrait correspond à celui du chercheur de sensations, à celui de la personnalité du type T et à celui du chercheur de stress.

C) Relations entre la recherche d'excitation et les autres concepts

Bien qu'il existe, comme on vient de le voir, des similitudes entre le concept de recherche d'excitation en ski alpin et les autres concepts présentés dans le contexte théorique, il y a aussi certaines nuances à faire entre ces concepts.

En effet, les résultats de cette recherche montrent que les chercheurs d'excitation, le groupe Excit 3, ont des caractéristiques et des comportements correspondant assez bien à ceux que l'on retrouve dans la recherche de sensations de Zuckerman (1964), dans la personnalité de type T de Farley (1985) et dans la recherche de stress de Klausner (1968). Il est toutefois à noter que ces théories parlent de traits de personnalité, c'est-à-dire de prédispositions durables, peu importe les circonstances et les conditions.

D'autre part, il a été démontré que les groupes Excit 2 et même Excit 1, recherchent un certain niveau d'excitation. Toutefois, leurs caractéristiques et leurs comportements ne ressemblent pas à ceux des grands chercheurs d'excitation. On pourrait parler ici de gens qui utilisent le ski comme moyen de rechercher occasionnellement l'excitation, mais qui ne sont pas de grands chercheurs d'excitation. En d'autres termes, ce niveau moyen de recherche d'excitation ne serait pas un trait mais plutôt un état; cela réfère à la condition d'un individu à un moment particulier et suite à des conditions bien précises.

On pourrait conclure, en accord avec la théorie de la recherche d'excitation de Mehrabian et Russel (1974), que la recherche d'excitation peut être un trait plutôt permanent (comme c'est le cas pour le groupe Excit 3) ou un état transitoire (pour les groupes Excit 2 et Excit 1).

La recherche d'excitation en tant qu'état réfère donc plutôt à la notion du niveau optimal de stimulation de Wundt (1873) et de Yerkes et Dodson (1908), et à celle du niveau optimal d'excitation de Hebb (1955). Cet état réfère aussi aux théories de l'activation de Fiske et Maddi (1961) et de Maddi et Scott-Propst (1971) ainsi qu'aux théories du loisir de Iso-Ahola (1980), Levy (1979) et Neulinger (1974), selon lesquelles la recherche d'un niveau optimal d'excitation, de maîtrise ou de compétence, est principalement une motivation intrinsèque.

Conclusion

L'objectif de cette recherche est de dégager les caractéristiques des skieurs alpins qui recherchent l'excitation. Pour ce faire, cette recherche vérifie si les skieurs alpins ayant des résultats élevés à l'échelle de recherche d'excitation, dans l'enquête effectuée par Ouellet (1986), ont des caractéristiques personnelles, des perceptions et des comportements différents des autres skieurs recherchant moins l'excitation.

De plus, cette recherche étudie si ces caractéristiques différenciant les skieurs entre eux, vont correspondre aux observations déjà effectuées dans les études portant sur les notions connexes à la recherche d'excitation telles que la recherche de sensations, la personnalité de type T, la recherche de stress, la recherche d'excitation et le flow experience.

Les résultats obtenus démontrent que ceux qui recherchent l'excitation en ski alpin se différencient des autres skieurs sur plusieurs points. Ils se retrouvent en plus grand pourcentage parmi les plus jeunes et parmi les sujets de sexe masculin. Ils adoptent plus souvent des comportements "dangereux" en ski et ils adoptent moins souvent des comportements "sécuritaires". Cependant ils évaluent ces conduites comme étant selon le cas, dangereuses ou sécuritaires mais cela pour l'ensemble des skieurs et non pour eux-mêmes. Ils font plus d'entraînement physique pré-saison et ils sont de calibre plus élevé. Ils vérifient plus souvent l'ajustement des fixations et ils aiguisent les carres de leurs skis plus souvent. Enfin, ils sont opposés à la réglementation en ski.

Ces résultats supportent les observations tirées des théories de la personnalité plus haut citées.

En conséquence, le concept de recherche d'excitation en ski alpin qui avait été développé de façon empirique est maintenant étayé d'un point de vue théorique. Chez les chercheurs d'excitation, on peut parler de la recherche d'excitation comme étant un trait de personnalité, c'est-à-dire une prédisposition durable, peu importe les circonstances et les conditions. D'autre part, les autres skieurs recherchent un certain niveau d'excitation; ce niveau moyen ne serait pas un trait, mais plutôt un état, c'est-à-dire que cela réfère à la condition d'un individu à un moment particulier et suite à des conditions bien précises.

Cette recherche a comme point de départ une enquête portant sur la sécurité et sur la prévention des accidents en ski alpin. Dans la même perspective, il serait intéressant que des recherches ultérieures vérifient si la recherche d'excitation est reliée à une certaine susceptibilité à avoir des accidents avec blessures.

Enfin, les résultats de cette recherche peuvent être d'intérêt pratique et il y aurait lieu d'en tenir compte pour établir la réglementation dans les centres de ski. Il faut en effet tenir compte des différences de personnalité de base (entre autres le lieu de contrôle interne) de même que des différences au niveau des satisfactions recherchées dans le ski, afin d'en arriver à une réglementation qui soit efficace et qui satisfasse l'ensemble des skieurs alpins.

Appendice

Questionnaire d'enquête portant sur l'évaluation
des comportements et des attitudes des skieurs
alpins relativement à la sécurité

NUMERO 1-4

STATION # 5-6

INTERVIEWER # 7-8

INTRODUCTION

(1) A.M. (2) P.M. (3) SOIR 9

Bonjour,

JOURNEE 10

J'effectue une enquête sur la pratique du ski au Québec. Vous avez été choisi(e) au hasard pour répondre à mon questionnaire. Vous avez bien 15 minutes pour répondre à mes questions ?

- (1) lundi
- (2) mardi
- (3) mercredi
- (4) jeudi
- (5) vendredi
- (6) samedi
- (7) dimanche

Je vous offre le café ou un bon chocolat chaud pour vous réchauffer et on commence. A moins que vous préféreriez qu'on commence immédiatement ?

J'ai un petit coin là-bas, si vous voulez venir avec moi.

((N.B. Pour les répondants qui tiendraient à rester avec leur groupe d'amis ou leurs parents, on peut aller s'installer dans le bout de leur table, mais faire en sorte que ces derniers ne comprennent pas les questions et les réponses, ou ne dérangent le répondant.

Ne pas s'installer en plein devant des affiches portant sur les règles de sécurité.

Enfin, si on doit attendre pour les breuvages, on peut commencer l'entrevue dans la ligne d'attente.))

DEBUT DE L'ENTREVUE

Cette recherche est effectuée en collaboration avec ce centre de ski et la Régie de la Sécurité dans les sports du Québec.

Je vais vous demander de répondre spontanément et le plus franchement possible à toutes mes questions.

Je peux vous assurer que ce que vous me dites reste confidentiel et anonyme.

S'il y a une question que vous ne comprenez pas, dites-le, je vous expliquerai clairement.

On y va ?

SECTION I - LA PRATIQUE DU SKI ALPIN

1- Depuis combien d'années, incluant celle-ci, faites-vous du ski alpin ? _____ans -----> 11-12

(on compte la saison 85-86 pour 1 année, même si la personne en est à sa première journée de ski pour cette année; par ailleurs, on exclut les années où elle aurait arrêté complètement d'en faire)

2- Combien de fois par année, en moyenne ? _____fois -----> 13-14

(si c'est la première année, on marque le nombre de fois jusqu'ici cette année)

3- Dans quelle catégorie de skieurs vous classez-vous,

(1) débutant (2) intermédiaire ou (3) expert ? () ----->

☐ 15

définitions - débutant (commence à peine, ou ne fait que du chasse-neige, dans des pentes faciles)

- intermédiaire (maîtrise les virages en chasse-neige, commence le parallèle, peut aller dans pentes + difficiles)

- expert (maîtrise la plupart des pistes, est à l'aise dans toutes les conditions)

4- Faites-vous de la compétition (entraînement et participation à des courses)

(1) oui
(2) à l'occasion
(3) ai déjà fait
(4) jamais fait

() -----> ☐ 16

5 - Combien de journées de ski avez-

vous faites jusqu'ici cette saison ? _____jours ----->

☐ 17-18

6 - Cette année, avez-vous skié

(1) les jours de semaine

(2) les fins de semaine

ou (3) les deux ?

() ----->

☐ 19

*** si les deux

7- quel est la proportion de chacun ?

semaine _____% --->

☐ 20-21

fin de semaine _____% --->

☐ 22-23

8- Je voudrais savoir maintenant pourquoi vous aimez skier, quels aspects de ce sport vous appréciez le plus.

Je vais vous lire différentes raisons pour lesquelles les gens aiment pratiquer le ski alpin. Pourriez-vous m'indiquer pour chacune si elle est:

(1) très importante, (2) assez importante,
(3) peu importante et (4) pas du tout importante
POUR VOUS PERSONNELLEMENT.

- être dehors, au grand air	() 24
- me faire de nouveaux amis	() 25
- la sensation de vitesse	() 26
- améliorer ma technique	() 27
- le plaisir de descendre les côtes	() 28
- être avec mes amis	() 29
- admirer des beaux paysages	() 30
- relever des défis intéressants	() 31
- relaxer, me détendre	() 32
- être avec ma famille	() 33
- faire un bon exercice	() 34
- me changer les idées	() 35
- pour les émotions fortes	() 36
- voir beaucoup de monde	() 37

L'EQUIPEMENT PERSONNEL:

Vous allez maintenant me parler des principales pièces de votre équipement de ski.

9 - L'équipement que vous avez est-il:

(1) à vous (2) loué ou (3) emprunté:

- vos bottes () ----->
- vos skis () ----->
- vos fixations () ----->

☐ 38

☐ 39

☐ 40

*** Si l'équipement est EMPRUNTE :

10- Vous l'avez emprunté de qui ?

- 1- un ami
- 2- un parent
- 3- club, association
- 4- autre _____

() ----->

☐ 41

*** Si l'équipement est LOUE :

11 - Vous l'avez loué de qui ?

- 1- un magasin
- 2- boutique (centre de ski)
- 3- club, association
- 4- un parent, un ami
- 5- autre _____

() ----->

☐ 42

*** Si l'équipement est PROPRIETE PERSONNELLE :

(dans la grille qui suit, ne pas mentionner les pièces d'équipement que la personne aurait empruntées ou louées (question 8)).

12- Depuis quand possédez-vous

- vos bottes ? (0) cette année, ou ____ans ----->
- vos skis ? (0) cette année, ou ____ans ----->
- vos fixations ? (0) cette année, ou ____ans ----->

☐ 43-44

☐ 45-46

☐ 47-48

13- Avez-vous eu neuf (0) ou usagé (1) ?

- les bottes ? () ----->
- les skis ? () ----->
- les fixations ? () ----->

☐ 49

☐ 50

☐ 51

14- Quand l'ajustement des fixations a-t-il été fait la dernière fois ?

- cette année (0) ou il y a ____ans ----->

☐ 52-53

15- Par qui l'ajustement a été fait ?

- (1) un magasin non spécialisé
- (2) un magasin de sport
- (3) boutique de centre de ski
- (4) un patrouilleur/instructeur
- (5) père/mère
- (6) un ami
- (7) moi-même
- (8) autre _____

() ----->

☐ 54

16- Vérifiez-vous, ou faites-vous vérifier l'ajustement des fixations de temps à autre ?

oui (0) non (1) () ----->

☐ 55

**** si oui :

17 - à quelle fréquence ?

- (1) chaque fois que je skie
- (2) 1 fois par semaine
- (3) 1 fois par 2 semaines
- (4) 1 fois par mois
- (5) 2 fois par année
- (6) 1 fois par année
- (7) ne sais pas

() ----->

☐ 56

18 - Faites-vous faire l'aiguillage des carres ?

oui (0) non (1) () -----> ☐ 57

*** si oui

19 - A quelle fréquence le faites-vous ?

- (1) chaque fois que je skie
- (2) toutes les semaines
- (3) à toutes les 2 semaines
- (4) tous les mois
- (5) 2 fois par année
- (6) 1 fois par année
- (7) je ne sais pas

() -----> ☐ 58

Cours et entraînement

20 - Avez-vous suivi des cours de ski cette année ?

oui (0) non (1) () -----> ☐ 59

*** si oui

21 - Combien d'heures de cours _____hres -----> ☐ ☐ 60

22 - Avant cette année, en aviez-vous suivi ?

oui (0) non (1) () -----> ☐ 61

*** si oui

24- Quel est le nombre total d'heures
de cours suivis avant cette année ? _____hres -----> ☐ ☐ ☐ 62-63

25- A quel moment avez-vous suivi vos premières leçons ?

- (1) la toute première fois
- (2) après quelques fois,
la première saison
- (3) la 2ième saison
- (4) après quelques saisons
- (5) je ne sais pas

() -----> ☐ 64

26- Avant le début de la saison 85-86, avez-vous fait un
entraînement spécifique en vue de vous préparer
pour le ski alpin ?

oui (0) non (1) () -----> ☐ 65

*** si oui

27- Quelle était la durée de cette préparation:

nombre de semaines: _____sem. -----> ☐ ☐ 66-67
nombre d'heures par semaine: _____hres. -----> ☐ ☐ 68-69

SECTION II - LES RISQUES RELIES AU SKI ALPIN

☐ ☐ ☐ ☐ 2 1-4

28- Considérez-vous le ski alpin

comme un sport :

- (1) très dangereux
(2) assez dangereux
(3) pas très dangereux
(4) pas dangereux du tout

() ----->

☐ 5

29- Quelles sont, selon vous, les principales causes d'accidents?

- (++)
- maladresse, manque d'habileté () 01
 - manque d'attention du skieur () 02
 - imprudence, vitesse, sauts () 03
 - choix de piste trop difficile () 04
 - fatigue () 05
 - mauvaise forme physique () 06 1ière ☐ ☐ 6-7
 - non respect de la signalisation () 07
 - ignorance des règles, des signaux () 08 2ième ☐ ☐ 8-9
 - achalandage des pistes () 09 3ième ☐ ☐ 10-11
 - qualité, entretien de l'équipement () 10
 - signalisation inadéquate () 11
 - conditions des pistes () 12
 - conditions climatiques () 13
 - négligence/erreur d'un employé () 14
 - aucune cause, malchance () 15
 - autres ----- () 16

30- Quels sont les principaux moyens pour un skieur, de prévenir ou de diminuer les accidents en ski ?

- (++)
- prudence (demander de spécifier) () 01
 - contrôler la vitesse () 02
 - contrôler la direction () 03
 - pas de sauts, de downhill, de courses () 04
 - ne pas skier trop près des autres () 05
 - regarder s'il vient quelqu'un () 06
 - regarder où on va () 07 1er ☐ ☐ 12-13
 - surveiller ce que les autres font () 08
 - préparation physique adéquate () 09 2ième ☐ ☐ 14-15
 - suivre des cours de ski () 10
 - vérifier, entretenir l'équipement () 11 3ième ☐ ☐ 16-17
 - équipement de bonne qualité () 12
 - suivre directives, règlements () 13
 - choisir pistes selon son habileté () 14
 - arrêter quand fatigué () 15
 - connaître signaux, symboles () 16
 - autres ----- () 17
 - () 18

31- Avez-vous déjà subi des blessures en faisant du ski ?

- (1) jamais -----> section III
(2) une fois -----> question 35
(3) plus d'une fois -----> quest. 32

() -----> ☐ 18

*** si plus d'une fois

32 - combien d'accidents avez-vous eus ? nombre -----> ☐ 19

33 - à quand remonte le premier ? il y a -----ans -----> ☐ ☐ 20-21

34 - A quand remonte le dernier accident à ski où vous avez subi une blessure ?

cette année (0) -----> ☐ 22-23
ou il y a _____ ans

Parlons de ce DERNIER accident (ou de l'ACCIDENT) que vous avez eu.

35- cette blessure subie en ski était causée par quel genre d'accident ?

(1) une chute ? -----> passer à 36
(2) une collision ? -----> passer à 38
ou (3) autre type ? -----> passer à 39

*** si c'était une CHUTE:

36- A quel endroit ?

(1) dans la piste
(2) en dehors de la piste
(3) en bas de la piste
(4) dans la ligne d'attente
(5) dans un remonte-pente -----> 37
(6) ailleurs -----> 37

*** si dans un remonte-pente:

37- Quel genre de remonte-pente

(1) T- bar
(2) poma-lift
(3) chaise
(4) autre -----> 26

passer à la question 39

*** si c'était une COLLISION:

38 - comment est-ce arrivé

(1) été frappé par motoneige
(2) été frappé par un skieur
(3) frappé un skieur
(4) frappé un arbre
(5) frappé pilier, tour
(6) frappé remontée mécanique
(7) frappé autre obstacle
spécifier -----> 27

39 - Cet accident est-il survenu :

-lors de compétition ou d'entraînement ?

oui (0) non (1) () -----> ☐ 28

-en faisant du downhill ou un saut ?

oui (0) non (1) () -----> ☐ 29

-après avoir perdu le contrôle de sa vitesse ?

oui (0) non (1) () -----> ☐ 30

-dans quel type de piste:

(1) facile; (2) moyenne; (3) difficile () -----> ☐ 31

40- Quelles blessure(s) avez-vous subi lors de cet accident?
(si plus d'une, indiquer seulement les deux plus sérieuses,
1 et 2):

(++)	- fracture	()	01	
	- commotion (tête)	()	02	
	- contusions (bleus)	()	03	1ière []] 32-33
	- dislocation	()	04	
	- entorse	()	05	2ième []] 34-35
	- coupure, éraflure	()	06	
	- autre	()	07	

41 - A quelle partie du corps avez-vous subi
cette (ces) blessure (s) ?

			blessure	
			#1	#2
(++) (une réponse par blessure)	- pied-cheville	()	()	01
	- jambe	()	()	02
	- genou	()	()	03
	- cuisse	()	()	04
	- hanche	()	()	05
	- abdomen-thorax	()	()	06
	- dos	()	()	07
	- cou	()	()	08
	- épaule	()	()	09
	- clavicule	()	()	10
	- bras	()	()	11
	- coude	()	()	12
	- avant-bras	()	()	13
	- poignet, main	()	()	14
	- tête	()	()	15
	- visage	()	()	16

1 []] 36-37
2 []] 38-39

42 - quelles étaient les causes de cet accident ?

			de ma	autre
			part	skieur
(++)	- maladresse, manque d'habileté	()	01	() 10
	- manque d'attention	()	02	() 11
	- imprudence	()	03	() 12
	- vitesse, downhill, saut	()	04	() 13
	- fatigue	()	05	() 14
	- mauvaise forme physique	()	06	() 15
	- choix de piste trop difficile	()	07	() 16
	- non respect de la signalisation	()	08	() 17
	- ignorance des règles, des signaux	()	09	() 18
	- achalandage des pistes	()	19	
	- signalisation inadéquate	()	20	
	- conditions des pistes	()	21	
	- conditions climatiques	()	22	
	- négligence/erreur d'un employé	()	23	
	- autres	()	24	
	- aucune cause, malchance	()	25	

1ière []] 40-41
2ième []] 42-43
3ième []] 44-45

43- Quelles ont été les conséquences les plus
fâcheuses de cet accident pour vous ?

(++)	- bris de mon équipement	()	01	
	- hôpital	()	02	
	- douleur	()	03	
	- inquiétudes	()	04	
	- frais médicaux	()	05	
	- perte de salaire	()	06	1ière []] 46-47
	- manquer l'école	()	07	
	- retards/échecs scolaires	()	08	2ième []] 48-49
	- arrêt tempor. de skier	()	09	
	- handicap temporaire	()	10	3ième []] 50-51
	- crainte de skier	()	11	
	- handicap permanent	()	12	
	- autres	()	13	

44- Cet accident a-t-il changé votre comportement, votre façon de skier ?

oui (0) non (1) () -----> ☐ 52

*** si oui,

45- spécifier quels types de changements

(++)	- devenu plus craintif, peureux	() 01	
	- plus vigilant, attentif	() 02	
	- prends moins de risques	() 03	
	- vais moins vite	() 04	
	- plus de sauts, de downhill	() 05	
	- fini la compétition	() 06	
	- ai suivi des cours	() 07	
	- prends pistes plus faciles	() 08	1er <input type="checkbox"/> 53-54
	- ne skie pas en-dehors pistes	() 09	
	- évite pistes fermées	() 10	2ème <input type="checkbox"/> 55-56
	- entretiens mieux mon équipement	() 11	
	- acheté meilleur équipement	() 12	3ème <input type="checkbox"/> 57-58
	- plus attentif aux affiches	() 13	
	- plus attentif aux autres skieurs	() 14	
	- respecte les règles de conduite	() 15	
	- autres	() 16	
	() 17	

Je vais maintenant vous décrire des façons d'agir ou de skier que l'on peut observer dans les pentes de ski.

Certains les considèrent comme dangereuses et veulent qu'on les défende complètement.

Par contre, d'autres ne les trouvent pas si dangereuses que ça et même les approuvent.

Vous allez me dire pour chacun des cas

D'abord, s'il vous arrive de faire cela, (1) souvent,
(2) parfois
ou (3) jamais;

Vous me direz ensuite jusqu'à quel point vous trouvez ces conduites dangereuses, en utilisant les catégories de réponses suivantes: (1) extrêmement dangereuses
(2) passablement dangereuses
(3) un peu dangereuses
(4) pas dangereuses du tout

N'oubliez pas de continuer à répondre le plus
FRANCHEMENT possible.

46- Skier en-dehors des pistes ou dans une piste fermée pour être seul ou pour bénéficier de la belle neige poudreuse.

- le fais () -----> ☐ 59
- dangereux() -----> ☐ 60

47- Freiner brusquement devant quelqu'un pour lui faire peur ou pour lui envoyer de la neige..

- le fais () -----> ☐ 61
- dangereux() -----> ☐ 62

48- Dans un bout plus difficile, se laisser descendre en ligne droite et reprendre le contrôle dans une partie plus facile.

- le fais () -----> ☐ 63
- dangereux() -----> ☐ 64

49- Lancer ou relever des défis, comme celui d'arriver en bas le premier ou de sauter sur une belle bosse.

- le fais () -----> ☐ 65
- dangereux() -----> ☐ 66

50- Passer à travers un groupe de skieurs arrêtés à côté d'une piste ou en train de suivre un cours.

- le fais () -----> ☐ 67
- dangereux() -----> ☐ 68

51- Descendre rapidement parmi des skieurs moins rapides et leur laisser le soin d'éviter d'être frappés.

- le fais () -----> ☐ 69
- dangereux() -----> ☐ 70

52- Aux endroits où deux pistes se croisent, continuer sans ralentir pour vérifier s'il vient quelqu'un.

- le fais () -----> ☐ 71
- dangereux() -----> ☐ 72

53- Arrêter se reposer dans un endroit où la piste est étroite et où les skieurs doivent passer proche.

- le fais () -----> ☐ 73
- dangereux() -----> ☐ 74

Je vais maintenant vous décrire des façons de skier que certains voudraient faire adopter obligatoirement par tous les skieurs, pour des raisons de sécurité.

Par contre, d'autres personnes trouvent que cela ne contribue pas autant que ça à la sécurité et qu'on devrait laisser les gens tranquilles avec ces directives.

Vous allez me dire franchement votre opinion là-dessus et si vous adoptez ces conduites.

D'abord, comme dans les questions précédentes, vous me dites si vous adoptez ces conduites: (1) souvent;
(2) parfois;
ou (3) jamais.

Vous me dites ensuite si d'après vous, ces façons de faire contribuent à la sécurité ? (1) beaucoup
(2) passablement
(3) peu
(4) pas du tout

☐ ☐ ☐ ☒ 3 1-4

54- Durant une descente, être constamment prêt à freiner ou à tourner rapidement en cas d'imprévu.

- le fais () -----> ☐ 5
- sécurité () -----> ☐ 6

55- Avant la première montée, s'informer de l'état des pistes et de leur niveau de difficulté.

- le fais () -----> ☐ 7
- sécurité () -----> ☐ 8

56- Lors d'un arrêt dans une piste, rester dans un endroit d'où on peut être vu facilement par ceux qui viennent d'en haut.

- le fais () -----> ☐ 9
- sécurité () -----> ☐ 10

57- Avant de s'engager sur une piste, bien vérifier s'il vient quelqu'un en haut et s'il y a quelqu'un en bas.

- le fais () -----> ☐ 11
- sécurité () -----> ☐ 12

58- Dans une descente, toujours chercher à prévoir ce que les skieurs en avant vont faire.

- le fais () -----> ☐ 13
- sécurité () -----> ☐ 14

59- En approchant d'une intersection, ralentir ou s'arrêter pour voir ce qui se passe en haut et en bas.

- le fais () -----> ☐ 15
- sécurité () -----> ☐ 16

60- Effectuer constamment des virages ou des traverses pour ralentir sa vitesse et être prêt à éviter les obstacles.

- le fais () -----> ☐ 17
- sécurité () -----> ☐ 18

61 - Respecter les directives à la lettre même si elles ne semblent pas justifiées.

- le fais () -----> ☐ 19
- sécurité () -----> ☐ 20

62- Faire des virages et des arrêts d'une façon que les autres skieurs vont être capables de prévoir.

- le fais () -----> ☐ 21
- sécurité () -----> ☐ 22

SECTION IV - CONNAISSANCE DES REGLES DE CONDUITE

La Régie de la sécurité dans les sports et l'Association des propriétaires des centres de ski mènent cette année une campagne portant sur la sécurité dans le ski alpin.

63- Connaissiez-vous l'existence de cette campagne?

oui (0) non (1) -----> ☐ 23

*** Si oui

64- sur quoi porte cette campagne ?

(++)

- les fixations () 24
- la conduite () 25
- la signalisation () 26
- vol d'équipement () 27
- autre () 28

IMPORTANT: si le répondant dit NON à la question 63, ou mentionne, à la question 64, autre chose que la CONDUITE, poser la question suivante (64a):

64a- N'avez-vous pas entendu parler de la campagne de sécurité BON SKI, BON CHOIX, portant sur les règles de conduite à suivre en faisant du ski ?

(0) oui (1) non ☐ 29

Q67

65- comment en avez-vous pris connaissance?

(++)

- par la radio () 30
- par la T.V. () 31
- par les journaux () 32
- dans des revues () 33
- affiches-les centres de ski () 34
- affiches- endroits publics () 35
- par des dépliants () 36
- par les napperons du centre () 37
- par un patrouilleur de ski () 38
- autre..... () 39

66- Pouvez-vous me dire quelles sont les règles de sécurité dont on parle ?

(++)

- 1- respect des autres () 40
- 2- maîtrise de la vitesse () 41
- 3- maîtrise de la direction () 42
- 4- croisement () 43
- 5- halte () 44
- 6- signalisation () 45
- 7- vérifications (fixations) () 46

N.B. Dans les parenthèses, on indique l'ordre (1,2,3...) dans lequel sont mentionnées les règles de conduite. L'interviewer juge, d'après les réponses à quelles règles de conduite le répondant réfère. Il n'est pas requis que le répondant répète le mot à mot des règles qu'on retrouve dans le dépliant.

Je vais maintenant vous lire des opinions portant sur les règles de sécurité en ski et vous allez me dire si vous êtes d'accord ou non avec elles.

Pour chacune, vous me dites si vous êtes:

- (1) d'accord
- (2) plus ou moins d'accord
- (3) en désaccord

- | | |
|---|-----------------------------|
| 67- Il est grand temps qu'on fasse quelque chose pour nous protéger des skieurs imprudents. | <input type="checkbox"/> 47 |
| 68- Au prix qu'on paie nos billets, on devrait nous laisser faire ce qu'on veut dans les pistes de ski. | <input type="checkbox"/> 48 |
| 69- Les centres de ski sont bien trop tolérants pour ceux qui ne respectent pas les règlements. | <input type="checkbox"/> 49 |
| 70- Il est injuste d'enlever le billet d'un skieur fautif à sa première offense. | <input type="checkbox"/> 50 |
| 71- Les accidents de ski ne sont pas assez nombreux et graves pour justifier autant de règlements. | <input type="checkbox"/> 51 |
| 72- A cause du grand nombre de skieurs, il est essentiel d'avoir des règlements pour assurer la sécurité de tous. | <input type="checkbox"/> 52 |
| 73- En limitant la vitesse dans les pentes, on enlève tout le plaisir qu'on peut avoir en faisant du ski alpin. | <input type="checkbox"/> 53 |
| 74- A cause de la conduite de certains skieurs imprudents, le ski est devenu une activité stressante. | <input type="checkbox"/> 54 |
| 75- Au lieu de réglementer tout le monde, on devrait inviter ceux qui ont peur des accidents à mieux se protéger. | <input type="checkbox"/> 55 |
| 76- Si quelqu'un veut prendre le risque de se blesser, ça ne concerne que lui et on doit le laisser tranquille. | <input type="checkbox"/> 56 |
| 77- Au prix où sont les billets, on est en droit de s'attendre de skier sans risquer d'être frappé par d'autres. | <input type="checkbox"/> 57 |

SECTION V - DONNEES SOCIO- DEMOGRAPHIQUES

Pour terminer, quelques questions d'ordre plus général

- 78- *** Noter ici le SEXE du répondant: (1) Masc. (2) Fémin. ☐ 58
- 79- quel est votre âge: _____ans -----> ☐ 59-60
- 80- où habitez-vous?
- (1) au Québec () -----> ☐ 61
- ville -----> ☐ 62-63
- région -----> ☐ 64-65
- (2) ailleurs au Canada () -----> ☐ 66-67
- province -----> ☐ 66-67
- état -----> ☐ 66-67
- 81- quelle est votre occupation principale:
- (1) emploi rémunéré } () -----> ☐ 68
- (2) travail de maison }
- (3) étudiant }
- (4) retraité(e) }
- (5) chômeur }
- (6) autre -----> ☐ 68
- 82- combien d'années d'études avez-vous complétées ?
- années -----> ☐ 69-70
- 83- Votre revenu familial annuel total se situe à quel niveau? Ceci inclut la somme des revenus de tous les membres de votre foyer, avant déductions.
- Je vais vous lire des catégories de chiffres; vous me direz à laquelle des catégories votre revenu correspond:
- (1) moins de 10000 } () -----> ☐ 71
- (2) de 10000 à 19999 }
- (3) de 20000 à 29999 }
- (4) de 30000 à 39999 }
- (5) de 40000 à 49999 }
- (6) plus de 50000 }
- (7) refuse, ne sait pas -----> ☐ 71
- 84- Votre langue maternelle : (1) français } () -----> ☐ 72
- (2) anglais }
- (3) autre -----> ☐ 72
- 85 votre état civil
- (1) marié } () -----> ☐ 73
- (2) union libre }
- (3) célibataire }
- (4) séparé-divorcé }
- (5) veuf-veuve }
- (6) religieux -----> ☐ 73
- 86- avez-vous des enfants à votre charge? (0) oui (1) non -----> ☐ 74
- *** si oui
- 87- combien -----> ☐ 75
- 88- quel est l'âge - du plus jeune ? ☐ 76-77
- du plus âgé ? ☐ 77-79

C'est terminé.

-Nous vous remercions infiniment de votre collaboration

-Au cas où les auteurs de la recherche voudraient pousser plus loin leur enquête, accepteriez-vous de laisser votre nom et votre adresse et votre numéro de téléphone ?

(pour anonymat, noter sur feuille séparée préparée à cette fin)

L'auteur désire exprimer sa reconnaissance à son directeur de mémoire, monsieur Gaétan Ouellet, Ph.D., professeur en sciences du loisir à l'U.Q.T.R., à qui il est redevable d'une assistance constante et éclairée. Il remercie aussi le Service de la Recherche de la Régie de la Sécurité dans les Sports du Québec pour lui avoir permis l'accès à ses données.

Références

- Levy, J. (1979). Motivation for leisure: an interactionist approach, in H. Ibrahim, R. Crandall (Ed.): Leisure: a psychological approach. Los Alamitos, CA: Awong publishing Co.
- Maddi, S.R., Scott-Propst, B. (1971). Activation theory and personality, in S.R. Maddi (Ed.): Perspectives on personality. Boston: Little, Brown and company.
- Maslow, A.H. (1968). Toward a psychology of being. New York: Litton educational publishing.
- Mehrabian, A., Russel, J.A. (1974). An approach to environmental psychology. Cambridge, Mass.: Witt press.
- Neulinger, J. (1974). The psychology of leisure. Springfield, IL: C.C. Thomas.
- Nie, N.H. et a. (1975). Statistical package for the social sciences. New York: Mc Graw-Hill.
- Ouellet, G. (1986). Evaluation des comportements et des attitudes des skieurs alpins relativement à la sécurité. Rapport d'enquête effectuée pour le service de la recherche de la Régie de la sécurité dans les sports du Québec.
- Ouellet, G., Perron, J. (1979). Etude des liens entre les valeurs et les choix d'activités de loisir chez les étudiants. Loisir et Société, 2, No. 1, Avril.
- Spielberger, C.D., Gorsuch, R.L., Lushene, R.E. (1970). The state-trait anxiety inventory (STAI) test manual for form X. Palo Alto, Calif.: Consulting psychologist press.
- Vaneck, M., Cratty, B.J. (1970). Psychology and the superior athlete. Toronto, Ontario: The MacMillan Co.
- Zuckerman, M. (1978). The search for high sensation. Psychology Today, February.
- Zuckerman, M. (1979). Sensation seeking: beyond the optimal level of arousal. Hillsdale, N.J.: Erlbaum.
- Zuckerman, M. (1983). Sensation seeking and sports. Personality and individual differences, 4, No. 3, 285-293.
- Zuckerman, M., Bone, R.N. (1972). What is the sensation seeker. Journal of consulting and clinical psychology, 39, No. 2, 308-321
- Zuckerman, M., Link, K. (1968). Construct validity for the sensation-seeking scale. Journal of consulting and clinical psychology, 32, 420-426.

- Blackburn, R. (1969). Sensation seeking, impulsivity and psychopathic personality. Journal of consulting and clinical psychology, 33, 571-574.
- Bouet, M. (1969). Les motivations des sportifs. Fribourg: éditions universitaires.
- Brownfield, C.A. (1966). Optimal stimulation levels of normal and disturbed subject in sensory deprivation. Psychologia, 9, 27-38.
- Connolly, P.M. (1981). An exploratory study of adults engaging in the high-risk sport of skiing. Unpublished masters thesis, Rutgers University.
- Csikszentmihalyi, M. (1975). Beyond boredom and anxiety. Washington: Jossey-Bass.
- Farley, F. (1985). Looking for a life of thrills. Time, April.
- Farley, F. (1986). The big T in personality. Psychology Today, May.
- Farley, F.; Farley, S.V. (1967). Extroversion and stimulus-seeking motivation. Journal of consulting and clinical psychology, 31, 215-216.
- Fiske, D.W., Maddi, S.R. (1961). Functions of varied experiences. Homewood, Ill.: Dorsey Press.
- Harris, D.V. (1973). Involvement in sport. Lea and Febiger, Philadelphia.
- Hebb, D.O. (1955). Drives and the CNS (conceptual nervous system). Psychological Review, 62, 243-254.
- Iso-Ahola, S. (1980). The social psychology of leisure and recreation. Dubuque, IA: Wm. C. Brown Co.
- Kish, G.B., Busse, W. (1969). Correlates of stimulus-seeking: age, education and aptitudes. Journal of consulting and clinical psychology, 25, 60-62.
- Klausner, S.Z. (1968). Why man takes chances: studies in stress-seeking. Anchor books, New York.
- Kleiber, D.A., Dirkin, G.R. (1985). Intrapersonal constraints to leisure, in M.G. Wade (Ed.): Constraints on leisure. Springfield: C.C. Thomas.

- Zuckerman, M., Eysenck, S.B.G., Eysenck, H.J. (1978). Sensation seeking in England and America: cross-cultural, age and sex comparisons. Journal of consulting and clinical psychology, 46, 139-149.
- Zuckerman, M., Schultz, D.P., Hopkins, T.R. (1967). Sensation seeking and volunteering for sensory deprivation and hypnosis experiments. Journal of consulting and clinical psychology, 31, 358-363.
- Zuckerman, M., Kolin, E.A., Price, L., Zoob, I. (1964). Development of a sensation-seeking scale. Journal of consulting and clinical psychology, 28, 477-482.
- Zuckerman, M., Persky, H., Hopkins, T.R., Murtaugh, T., Basu, S.K., Schilling, M. (1966). Comparison of stress effects of perceptual and social isolation. Archives of general psychiatry, 14, 356-365.